

Le Samedi

VOL. VI.—NO 16

MONTREAL, 21 SEPTEMBRE 1895

\$2.50 PAR ANNEE.
LE NUMERO 5 CTS.

SON PREMIER BAIN



EN DÉTRESSE.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE
ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LOUIS PERRON

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et les annonces à MM. POIRIER, BESSETTE & CIE, Editeurs Propriétaires,

No 516 RUE CRAIG,
MONTREAL.

MONTREAL, 21 SEPTEMBRE 1895

A nos Lecteurs et Abonnés

Dans le prochain numéro du SAMEDI nous commencerons la publication de notre nouveau feuilleton

LE CRIME D'ORGÈRES

Comme nous l'avons dit précédemment, nos lecteurs trouveront, dans la lecture de cet attachant feuilleton, tous les principaux épisodes qui ont signalé le crime monstrueux du traître Dreyfus, mêlés à un drame non moins intime dont les péripéties habilement amenées, le tiendront constamment sous le coup du plus profond intérêt.

LE CRIME D'ORGÈRES

sera, bien certainement, le roman le plus attachant actuellement publié par aucun journal du Canada.

Pensées d'un Ebéniste

Un riche qui pleure fait toujours plaisir à quelqu'un.

Les bois ne donnent pas tous la même ombre, mais tous font la même cendre.

Nous sommes toujours fidèles aux devoirs qui se trouvent d'accord avec nos goûts.

Quand l'égoï-me serait la loi de la matière, il ne serait pas pour cela la loi de l'humanité.

On peut dire de plus d'une femme : elle n'est pas vieille, mais elle est jeune depuis longtemps.

Le Français s'écoute, l'Anglais se mesure, l'Allemand se pèse, l'Italien se mire, l'Espagnol se glorifie.

Autrefois on lisait le journal pour se renseigner, s'instruire ; on le lit aujourd'hui pour se mettre en colère.

Les meilleurs fruits sont ceux qui ont été bequetés par les oiseaux ; les plus honnêtes gens sont ceux que déchire la calomnie.

L'avare est aussi esclave que le nègre employé aux mines ; toute la différence entre eux, c'est que l'un déterre l'or et l'autre l'enterre.

S'il y a un temps ou une femme doit être plus que dans l'autre entièrement seule, c'est quand une corde remplie de linge tombe dans la boue.

EXPOSITION DE MONTREAL

Jeudi avait lieu l'ouverture officielle de l'Exposition ; grande affluence malgré le temps menaçant et surtout beaucoup de mouvement du côté des exposants presque généralement installés.

Les exposants ont répondu en si grand nombre qu'il a fallu établir des annexes. Les fromages sont également en nombre.

Dans le Palais central, la grande pyramide de boîtes de conserves ; les installations de pianos, voitures, poêles, la Cie d'Approvisionnements Alimentaires, le chocolat Menier, les bicyclettes, puis la machinerie, installation électrique, etc., etc. ; l'exposition de Jeanne d'Arc ; le Musée de cire, extrêmement curieux, installé par la maison Beullac, et tant d'autres attractions que le manque d'espace nous empêche de signaler.

Après la lecture de l'adresse au Maire par le président de l'Exposition, visite rapide sur le terrain et en route pour le lunch choisi, auquel le comité de l'Exposition avait convié ses visiteurs, députés, échevins et journalistes ; au champagne, des toasts ont été portés à l'Exposition, à la Province, au Canada. Puis enfin, avant de se séparer, tout le monde est allé assister à l'ouverture des attractions que la Cie d'Exposition offrira chaque jour à ses visiteurs. Citons la troupe d'Arabes de Hassan ben Ali ; Frank Reto, l'homme serpent ; Robinson et Brown, dans leurs sauts fantastiques ; la famille Zola, sur les trapèzes volants, etc., etc.

Nos félicitations et remerciements à l'aimable secrétaire général, M. Stevenson, et à tous les membres du comité pour leur complaisance.

Excellente ouverture en somme et succès assuré, si le temps est beau, de notre Exposition Provinciale.

UNE SOLUTION

On sait que l'on étudie en ce moment le moyen de supprimer, dans la fabrication des allumettes, l'emploi du phosphore blanc, qui empoisonne les ouvriers.

Le moyen est bien simple, disait l'autre jour notre ami Babybas, et je m'étonne qu'il ne soit pas venu à l'esprit de fonctionnaires qui sont naturellement pleins de déférence pour le chef de l'Etat...

— Et ce moyen ?

— Tout simplement de remplacer le phosphore par le félicaphore !

AU RESTAURANT

— Garçon !

— Monsieur !...

— Donnez-moi des fautes d'orthographe, je vous prie.

— ?

— Vous m'avez bien entendu, garçon ?

— Mais, monsieur, nous n'avons pas de cela...

— Alors, pourquoi y en a-t-il sur la carte ?

AU SALON

Entre artistes.

— Vous voyez bien, mon cher Taupin, que ce n'est pas encore assez de deux salons ; moi qui vous parle, je n'ai été reçu ni à l'un ni à l'autre.

BALLADE

UN "PHILIPPINO"

"le SAMEDI"

A —

J'ai perdu le Philippino.
J'en ai le cœur tout conu.
Vrai ! j'ai donné dans le par-belle,
Mais si vous n'étiez pas rebelle^{tu} !
Je le prendrais, mademoiselle :
Car, certes, je l'ai bien perdu,
Puis, pour finir la ritournelle...
Parce qu'il me serait rendu.

J'irai donc aux bords de l'Arno
Savoir d'une signora telle...
Que ses yeux me rendront penaud
De chercher l'énigme immortelle...
Notaire d'une clientèle
De Philippinos, entendus
Par devant moi, comme un libelle
Parce qu'ils me seraient rendus.

Mais, je le dirai piano
Ce que c'est que perdre avec zèle
Un trop charmant Philippino...
S'il vous plaît, un saut de gazelle...
Ici, la chose m'ensorcelle.
Mais, un Philippino c'est dû.
Attendez que je le cisele
Parce qu'il vous sera rendu.

ENVOI

Prince, je connais trop ton zèle
Pour un Philippino perdu,
Car un tel penser me harcèle.
C'est qu'il me sera bien rendu.

JEAN GA-HU.

Juillet 1895.

Beaucoup d'écrivains, en France, donnent un tour général à toutes leurs pensées : ce sont des moralistes sans le savoir et des maximistes sans le vouloir.

Petite Correspondance

DU "SAMEDI"

A. B. C., Québec. — Avec plaisir, si très courtes et bien chatiées. Merci de vos bons souhaits.
Louv — Passez donc au bureau le plus tôt possible, ai quelque chose à vous communiquer.

UNE SERVANTE PRÉCIEUSE



Isaac. — Repecca ! Repecca ! Ne de sébare jamais te zette fille.

Rebecca. — Elle n'est bourdant bas vameuse bour l'oufrage à la maison.

Isaac. — Za ne vais rien, elle remblit touchours la lambe quand elle est allumée. Elle brûlera la maison un te ces chours, sûrement.

SUR LA PLAGE



Mme Maigrelet. — Eh bien ! Madame Poitrasson, vous voilà aux eaux ! Moi c'est mon médecin qui m'envoie ici... pour m'engraisser un peu.
Mme Poitrasson. — Ah bien ! Moi, le mien m'y envoie pour maigrir !..

Aventures Véridiques d'un Groupe d'Eponges

(Pour le SAMEDI)

(Suite.)

DEUXIÈME SATURNALE

Même scène, même décor, mêmes personnages, moins Jean Ga-Hu dit Paul Phyr.

Ce soir de juin, il faisait une chaleur atroce. Oh ! mais, une chaleur pas ordinaire ! assez intense pour rendre humide les éponges sans aucun contact avec le liquide.

Et, cependant les éponges s'imbibaient toujours. Ce qu'elles étaient grosses les éponges ! Ce qu'elles étaient grosses !!!!!

Après plusieurs lampées consécutives, Carolus Glatigny cessa de souffler :

« Avec ça, qu'il est dix heures seulement, et que vous ne vous imbibe plus, et que c'en est dégouttant, à la fin ; c'est donc sérieusement sérieux que vous voulez vous convertir. »

« C'est pas une raison parceque ton gosier, vaste désert assoiffé incessamment, peut ingurgiter plus que nous, pour qu'indéfiniment nous ingurgitassions ; » riposta Faolo del Ruggieri, le suave décadent, tout plein d'une sainte colère et bondissant sous l'insulte.

« Pas nécessaire, non plus de loucher sans cesse du côté de nos verres pour te prouver que nous sommes toujours dignes du doux nom d'éponges, » reprit Philémon du Beaucis.

« Tout corps tombe dans le vide avec une égale vitesse et toute chose égale d'ailleurs, c'est une loi de pure physique que le contenu varie proportionnellement aux dimensions du contenant ; » et la voix sentencieuse de Casimir Girardin s'éteignit lentement dans un silence lourd, morne, précurseur de l'orage.

« Pas de cours, » glapit soudain Albain Garnier, « s'pèce de mathématicien. — Toi, Glatigny, bois si tu veux, moi je peux pus, je fume. »

« Je propose qu'il dise qu'il ne l'a pas dit, » grrrrrommela Carolus.

« Accepté, » hurla le chœur des éponges, « Dis que tu ne l'as pas dit, et bois. Holà ! père Mariotte ! »

« Ecoutez tous, » reprit Glatigny, « j'ai un projet important à vous soumettre. Comme toute société bien organisée, il importe que nous ayons nos élections, afin d'avoir une assemblée délibérante constitutionnelle. Je propose donc que nous procédions sans plus tarder. »

En attendant le résultat des élections, qu'on me permette d'esquisser en quelques lignes le portrait de notre ami Glatigny.

Un bon gros, l'air jovial et les cheveux longs comme ça, tout comme Samson de biblique mémoire. Tellement longs que les autres éponges en étaient scandalisées.

Ainsi, ils avaient offert, un jour, à leur ami, la somme nécessaire pour aller se faire tondre chez le premier coiffeur venu.

Ce dernier se soumit en pleurant, mais pas avant de s'être fait photographier chez un artiste à la mode.

Son caractère intime, maintenant.

Comme bien d'autres de son genre, il se plaisait énormément à parler des femmes et à les critiquer. Il disait d'elles ce qu'il ne connaissait pas, ce qu'il n'avait pas vu, ce qu'il n'avait pas lu.

Vous êtes sans doute portés à vous dire : « Voilà un monsieur qui n'aime pas les femmes. Fi ! l'horreur ! »

Mais, rassurez-vous. Tout son scepticisme à ce sujet n'était qu'un scepticisme de surface. Il voulait à tout prix, cacher sous les rugosités du dehors, une âme trop tendre qui ne demandait qu'à s'épancher, un esprit et un cœur d'esthète capables de goûter avec dillettantisme, les choses de l'amour.

Les poésies sur le SAMEDI et sur tant d'albums de jeunes filles sont un démenti formel à ses manières d'agir.

.....
Voici le résultat des élections :

Président, Carolus Glatigny ; Vice-Président. Un aspirant présentement absent ; Secrétaire, Casimir Girardin ; Trésorier, Faolo del Ruggieri ; Commissaire-ordonnateur, Philémon du Beaucis.

Comité : Albain Garnier.

La soirée se prolongea fort avant dans la nuit ; à la fin le comité se leva pour aller délibérer. Tout le monde suivit son exemple.

(A suivre)

A. D. L.

CARNET DU DOCTEUR

LA SANTÉ ET LA MALADIE

Il est peu d'individus absolument bien portants, peu de personnes parfaitement saines. Ce n'est plus que par exception qu'on rencontre encore de ces natures vigoureuses chez lesquelles toutes les fonctions physiologiques (circulation, digestion, respiration) s'accomplissent comme automatiquement et sans gêne.

C'est que les conditions de la vie sociale ont changé ; malgré les progrès de l'hygiène publique, les villes sont moins salubres. Les flots d'antiseptiques ne remplacent pas les deux antimicrobiens par excellence : l'air pur et le soleil.

Aussi la dégénérescence de l'espèce humaine est visible ; les enfants naissent chétifs et conservent cette disposition qui occasionne de fréquente déformations du squelette le système nerveux est mal réglé, d'où névrose et folie communes. La nutrition enfin est mauvaise ; on digère laborieusement, on assimile imparfaitement.

Pour arrêter la terrifiante mortalité des villes, il suffirait de donner artificiellement à l'organisme les éléments nécessaires à sa constitution ou à son développement. On commencerait par le phosphate de chaux, cette base de notre squelette et de notre système nerveux, que notre alimentation actuelle, composée de légumes hâtivement poussés, ne contient plus en suffisante quantité pour les besoins de notre économie.

On donnerait de la kola, qui active la nutrition, accélère la circulation du sang, pour assurer la nourriture des organes les plus éloignés du centre circulatoire ;

De la coca, qui active les fonctions digestives ;

De l'iode, ce dépuratif universel devenu indispensable aujourd'hui que nous héritons de nos parents du germe de tant d'affections différentes qui, rares autrefois, se sont généralisées outre mesure ;

Du quinquina, cet antifebrile qui régularise la température, si nécessaire à nous tous qui, surmenés, souffrants, vivons dans un état de fièvre continuelle.

Phosphate de chaux, kola, coca, iode, quinquina, tels sont donc le éléments qui devraient faire partie, même sans avis du médecin, de notre thérapeutique ordinaire, sitôt, quel que soit notre âge, que notre santé n'est pas parfaite.

DOCTEUR OX.

TOUS LES DEUX DANS L'EMBARRAS



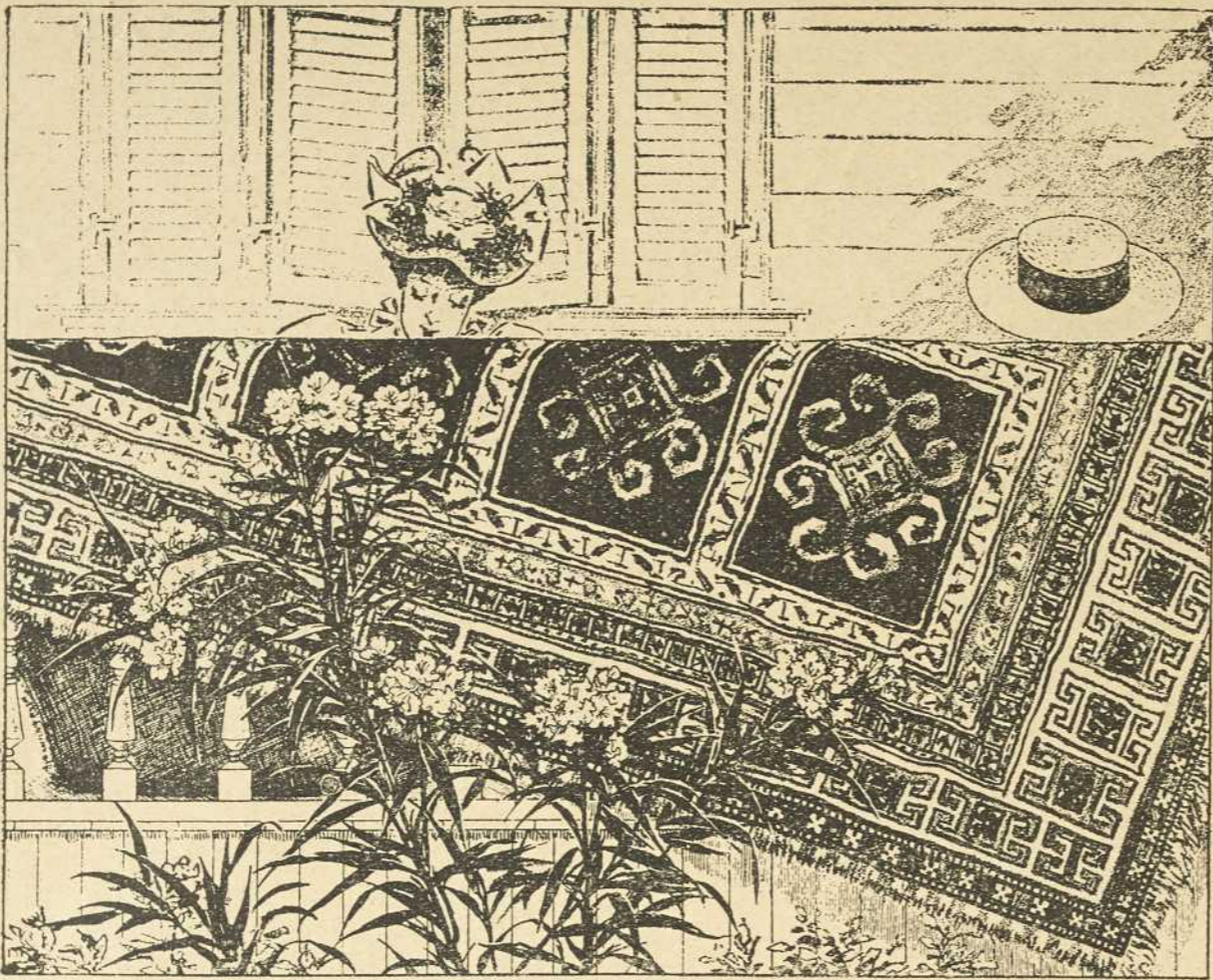
Elle. — Tourne toi la tête de l'autre côté, mon petit ami, je voudrais passer pardessus la clôture.

Lui. — Je ne peux pas, j'ai le torticolis.

Elle. — Tourne toi de l'autre côté, alors !

Lui. — S'il vous plaît, madame ! Je ne peux pas, je n'ai pas de fond à mon pantalon.

L'ENVERS DES CHOSES



Ce qu'on croyait voir avant que le tapis fut tombé.

La Récolte du "Samedi"

(A travers les journaux Parisiens)

Au Conservatoire, avant le concours de chant.

Parmi les gens qui font la queue, quelques personnes discutent sur le talent de vocalise des concurrents.

La discussion s'envenime à tel point que des horions vont être échangés.

Un brave professeur s'élançait :
— Mesdames, messieurs, s'écrie-t-il, il est inadmissible qu'il y ait ici des "voix de faites !"

Au restaurant :
— Garçon ! Eh bien ! cet œuf à la coque ? Voilà un quart d'heure que je l'ai commandé...
Le garçon, railleur :

— Monsieur aura sans doute commandé un œuf de tortue !...

Le Dr X... va pour visiter un malade, qu'il n'a pas vu depuis deux jours.

Arrivé devant la porte de la maison, il la voit ornée de tentures noires et se doute du tour que lui a joué son client.

— Monsieur D... ? demande-t-il au concierge.

— Ce n'est pas la peine que vous montiez : il va descendre.

Une vente après décès. Le fils et la fille du défunt causent vivement en aparté :

— Comment, mon frère, même sa pauvre vieille tabatière d'argent ! Vous garçon, vous si riche, laissez-vous donc partir ainsi toutes les reliques de notre père ? Ah ! si je pouvais, moi !

— Vous en parlez bien à votre aise, ma sœur, vous qui logez au cinquième, faites votre ménage vous-même et allez toujours à pied, Mais moi, j'ai voitures, hôtel... et le reste. Ce sont là de lourdes charges, ma sœur, je n'ai pas d'argent mignon.

Classe de mathématiques et philosophie.

Le professeur fait une démonstration sur le tableau :

— Un tel, vous avez les yeux en l'air, vous ne suivez pas.

— Pardon, monsieur, je pense, donc je suis...

Annnonce cueillie dans un journal.

On demande une forte servante sachant bien cuire et soigner les enfants."

Une faillite originale.

Il existe à Groningue, dans les Pays Bas, une "Société néerlandaise de garantie contre les faillites."

Cette Société vient de suspendre ses paiements.



Ce qu'on vit après qu'il le fut.

Est-ce que, de nos jours, on n'instruit pas trop ni trop vite les enfants ?

Voyez donc la scène quasi scientifique qui vient de se passer dans une maison bourgeoise des Batignolles.

Une famille achève de dîner :

Tout à coup on apporte le dessert avec une superbe assiette de pommes de reinette.

Aussitôt, Gaspard S..., marmot de sept ans, se met à pleurer à chaudes larmes.

— Voyons, petit, qu'as-tu ?

— Maman, j'ai peur de la bête.

— Quelle bête ?

— Le serpent, maman, celui qui mange les pommes.

Un valet de chambre comparait devant le juge d'instruction :

— Votre maître était très bon pour vous.

— Oh ! oh ! pas tant que ça ! Il enfermait ses liqueurs, ses cigares, et puis il était toujours là quand une dame venait le demander !

— Votre maître, avant de porter plainte, avait promis de ne rien faire contre vous si vous vouliez lui rendre sa montre ou lui dire où elle se trouvait...

Le larbin, avec un air dégoûté :

— Oh ! ça, c'était du vrai chantage !

Sortie d'une réunion publique.

Des assistants se bousculent à la porte et échantent des horions ; l'orateur reçoit un coup de poing sur l'œil :

— Qu'est-ce que ça ? demande une vieille femme effarée.
— C'est le "pain" gratuit ! Circulez !

S..., visitant la semaine le cimetière d'un village normand, s'arrête devant une tombe sur laquelle il lit :

"Le brave capitaine des pompiers s'est éteint doucement."

— Voilà ce qui s'appelle faire ses affaires soi-même ! murmura S... en s'éloignant.

LES RIENS

Un rien est de grande importance,
Un rien produit de grands effets,
En amour, en guerre, en procès,
Un rien fait pencher la balance.
Un rien nous pousse près des grands,
Un rien nous fait aimer des belles,
Un rien fait sortir nos talents ;
Un rien dérange nos cervelles.
D'un rien de plus, d'un rien de moins
Dépend le succès de nos soins.
Un rien flatte lorsqu'on espère,
Un rien trouble lorsque l'on craint.
Amour, ton feu ne dure guère,
Un rien l'allume, un rien l'éteint.

PANARD.

Bizarreries de la langue française.

On peut, à la fois, rire jaune, voir rouge, faire blanc de son épée, broyer du noir, demeurer sans vert et aimer les roses !

Visite de deuil. On parle du mari défunt :

— Hélas ! le pauvre cher

homme, soupire sa veuve en pleurant, Il me disait toujours : "Va-t-en au diable !" Mais il y est bien allé le premier !

Deux jeunes élèves, en jupons courts, causent dans la cour du Conservatoire.

— Moi, je ne viendrai pas après-demain. Je suis de noce.

— Ah bah !

— Oui. Papa fait la bêtise d'épouser maman.

A la correctionnelle :

Le président. — Ainsi, vous vous vantez de faire la montre ou le porte-monnaie avec une incomparable dextérité ?

Le prévenu. Aussi bien que personne ici.

Puis, courtoisement :

— Soit dit sans vous offenser.

Lu à la porte cochère de l'une de nos anciennes maisons de Paris, cette annonce suggestive :

"Ici on raccommode les pantalons.

"Le concierge est au fond."

Z... est un homme d'esprit dont on cite journallement les mots.

— Pourquoi n'écrivez-vous pas toutes ces choses que vous dites si bien ? lui demandait un quart d'homme de lettre.

— C'est que, répondit Z... je veux rester un original sans "copie".

COMMENT L'ENGAGEMENT A ÉTÉ ROMPU



Légende sans paroles.

CHRONIQUE MONDAINE

En général, toute maîtresse de maison prend un jour de la semaine pour "recevoir." C'est une excellente habitude, pour les visiteurs aussi bien que pour les visites:

Les premiers sont certains de ne pas frapper inutilement à une porte, les seconds garantissent leur liberté pour le reste de la semaine.

On fait, au surplus, savoir qu'on est chez soi, le soir aussi, aux seules personnes avec lesquelles on est bien aise d'établir des relations intimes.

Un cas assez grave peut seul empêcher de recevoir, quand on a fait choix d'un jour et qu'on l'a indiqué à ses amis et à ses connaissances.

La maîtresse de la maison porte une jolie toilette d'intérieur, dite robe de réception, pour montrer à ses visiteurs qu'elle tient à leur plaisir.

Mais cette toilette, d'une extrême fraîcheur, doit être combinée de façon à ne pouvoir écraser celle d'aucune des femmes qui se présentent.

La dame du logis s'assied à un coin de la cheminée. Elle tourne le dos aux fenêtres, car cette place, peu avantageuse pour faire valoir la beauté d'une femme, doit être la sienne, par cette raison qu'il lui faut faciliter la mise en lumière de tous les dons et qualités des autres, et s'effacer entièrement.

On forme un grand demi cercle.

Les dames âgées sont assises au plus près du feu. Si une jeune femme se trouve placée là, à l'arrivée d'une dame âgée, elle se glissera discrètement sur un autre siège. Des personnes jeunes doivent s'arranger pour ne jamais rester assises plus près de la cheminée que des vieillards. Dans certaines maisons, on annonce; dans d'autres, —valet de pied ou simple bonne,—ouvre la porte au visiteur sans rien dire.

Celui-ci s'avance vers la maîtresse de la maison qui reste assise, si c'est un homme qui se présente, ou se lève et fait deux pas avant, si c'est une femme.

Cette règle n'est pas absolue, car elle doit, si elle est jeune, un accueil presque filial, à un vieillard très âgé. Elle ira également au-devant d'un homme illustre par le caractère ou le génie. On doit des égards à l'âge, à la vertu, à une haute intelligence, même quand on les rencontre chez le sexe fort.

BLANCHE DE SAVIGNY.

Sous Louis-Philippe a vécu, non sans gloire, un moine, un bénédictin, dom Guéranger, le restaurateur de l'abbaye de Solesmes.

Ce religieux était, comme un grand nombre de ses pareils, un homme de l'esprit des plus vifs.

En 1838, au moment où, à l'aide de ses quêtes, son abbaye était à peine restaurée, comme il se promenait dans le parc, on l'appela en toute hâte.

—Monsieur l'abbé! monsieur l'abbé!

C'était un inconnu qui demandait à lui parler sans retard. Le nouveau venu arrivait de Paris en chaise de poste.

Il fallait voir en lui un décafé de la belle vie d'alors.

Il vint, s'inclina devant dom Guéranger.

—Que voulez-vous, mon fils?

—Mon père, apprenez mon cas. Prodigue, j'ai mangé trois fortunes, congédié sept maîtresses, compromis trois femmes mariées, pris part à dix duels et bu pour 150,000 francs de vin de Champagne.

—Bien sûr?

—Bien sûr, mon père.

—Eh bien, que désirez-vous?

—Mon père, cette vie de dissipation ne saurait durer. J'éprouve le besoin de faire une fin. Je veux être des vôtres. Je viens pour que vous fassiez de moi un moine, vivant d'abstinence et de regrets.

—Quand, mon fils?

—Dès aujourd'hui, mon père.

—Pas si vite, mon fils! pas si vite! objecta l'abbé.

Et avec un sourire d'une intraduisible finesse:

—Mon fils, pour entrer dans cette sainte maison, il faut un noviciat.

—Lequel, mon père?

—Tenez, par exemple, avant d'être admis, vous aurez à boire autant d'eau que vous avez bu de vin de Champagne.

Ici le décafé prit la peine de réfléchir une minute: 150,000 francs d'eau! Diable!

Il salua l'abbé et reprit la route qui mène aux boulevards.

Terrible Menace

Jean Gaboret, le quart de peintre, un blagueur tout entier, voyant qu'il ne gagnait pas sa vie à barbouiller des toiles, songea logiquement à changer d'état.

—Eh bien, oui, dit-il, je vais choisir un autre métier, mais je préviens charitablement mes concitoyens qu'il en coûtera l'existence à plus de mille personnes.

Ce propos bizarre parvint aux oreilles du chef de police, qui le fit appeler.

—Que prétendez-vous, monsieur, en lançant cette menace

sur les gens de la ville? lui demanda le magistrat.

—Moi? répondit Jean Gaboret, je n'ai menacé personne. J'ai seulement voulu dire que j'ai l'intention de me faire médecin.

LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

Les élèves ont commencé à faire acte de présence aux cours de la Société Artistique Canadienne, qui ont été ouverts au public, le 2 septembre, ainsi que nous l'avions

annoncé dans notre dernier numéro.

La plus grande partie de l'œuvre qu'ont entreprise nos distingués concitoyens est désormais accomplie, et la régularité pour les élèves, leur assiduité aux cours, est la seule chose qui puisse être à présent demandée; quant aux professeurs, nous connaissons de longue date le zèle dont ils sont susceptibles, et sommes sûrs, de ce côté, que rien ne viendra entraver l'œuvre entreprise.

Au public seul d'encourager, le mieux qu'il lui sera possible, l'entreprise qui, après tant d'efforts, est enfin parvenue à la période d'exécution; il n'y failira pas.

L'homme pense avec sa raison et agit avec son cœur.

RIEN D'IMPOSSIBLE A L'HOMME



Lui.—Il n'y a rien d'impossible à l'homme amoureux.

Elle.—Ah! Eh bien, alors, pourquoi ne vous faites-vous pas repousser les cheveux?

Si vous Toussez, prenez LE BAUME RHUMAL.

25 cts la bouteille, en vente partout

L'OMBRE ACCUSATRICE



Les amoureux, avant de se quitter, se sont mis au coin de la maison pour s'embrasser, croyant n'être pas aperçus par le père. Mais la lune en a décidé autrement.

LA SEMAINE FANTAISISTE

(Pour le SAMEDI)

CHIEN DE SIÈCLE

LUCIEN.—Vingt-deux ans, très correct, ganté, cravaté comme sortant d'une vitrine.

M. LÉONCE.—Quarante-ans, brun, porte binocle et est tailleur.

Un samedi soir, chez M. Léonce, rue St-Laurent, centre des affaires.

LUCIEN, entrant et s'adressant à M. Léonce.—C'est vous qui êtes M. Léonce, le tailleur dont tout le monde parle.

M. LÉONCE, souriant avec courtoisie.—C'est moi même, monsieur. Auriez-vous besoin de mes humbles services ?

LUCIEN.—Oui, je...

M. LÉONCE.—Très bien, suivez-moi dans mon office privé. (Ils y entrent et M. Léonce continue.) Veuillez vous asseoir et dites-moi ce que vous désirez.

LUCIEN.—J'ai besoin d'un habit, mais un habit fin de siècle, tout ce qu'il y a de plus chic en habit.

M. LÉONCE, gravement.—Bien, je suis votre homme, vous aurez un habit chic, mais il faut que vous consentiez à répondre aux questions qu'il me faut vous poser. Ces questions, je l'espère, ne vous affusqueront pas.

LUCIEN.—Allez, monsieur, je vous écoute.

M. LÉONCE.—Quel est votre âge ?

LUCIEN.—Vingt deux ans.

M. LÉONCE.—Ah ! l'âge de la joie, l'âge du bonheur, l'âge de l'insouciance, c'est bon à savoir pour confectionner un habit (à part) il faut une manche large, un pantalon à pli !... (s'adressant à Lucien.) Bon... vous êtes garçon, n'est-ce pas ?

LUCIEN.—Je suis garçon.

M. LÉONCE.—Êtes-vous fiancé ?

LUCIEN, troublé.—Ah !... mais...

M. LÉONCE.—Veuillez répondre directement à la question. C'est indispensable pour la confection de l'habit. Sans les renseignements que vous devez me donner, je serais impuissant, je travaillerais comme un aveugle...

LUCIEN.—Oui, je suis... fiancé.

M. LÉONCE.—Je le savais !

LUCIEN.—Vous le saviez ?

M. LÉONCE.—C'est-à-dire, je l'avais deviné... à vos yeux...

LUCIEN, étonné.—A mes yeux ?

M. LÉONCE.—Mais oui, cela vous étonne, je suis physionomiste, voilà tout.

LUCIEN.—Charmant !

M. LÉONCE.—Continuons nos questions... Endosserez-vous cet habit pour dans les grandes circonstances ?

LUCIEN.—Mais je crois qu'oui.

M. LÉONCE.—Vous croyez qu'oui, mais ce n'est pas une affirmation cela.

LUCIEN, impatienté.—Je l'endosserai quand bon me semblera.

M. LÉONCE.—Alors, c'est un habit qui doit convenir à n'importe quelles circonstances, que vous désirez ?

LUCIEN.—C'est cela, mais je le voudrais très chic... très...

M. LÉONCE.—Suffit ! suffit ! Je sais ce qu'il vous faut. (Il sonne, un jeune homme paraît.) Veuillez ajouter la somme de quarante cinq dollars au compte de M. Lucien pour coût d'un habit chic. (L'employé fait un signe affirmatif et se retire discrètement.)

LUCIEN.—Vous avez dit quarante-cinq dollars ?

M. LÉONCE.—Oui, et je ne vous ai même chargé que le minimum des prix.

LUCIEN.—Très bien... veuillez m'excuser, j'ai de petites affaires à régler ailleurs et...

M. LÉONCE.—Pardon, voulez vous me dire si j'ai eu tort, tout à l'heure, de vous questionner.

LUCIEN.—Non, non, d'ailleurs, cela m'est bien indifférent.

M. LÉONCE.—Et encore, je vous ai ménagé. Les questions que je vous ai posées étaient obligatoires. Il y en a beaucoup d'autres, j'aurais pu vous demander si vous fumez, si vous avez quelque affection pour le punch, si vous montez en bicyclette, si vous êtes préoccupé, si vous avez des dettes, si vous écrivez dans les journaux, si vous jouez du piano, du trombone ou de la mandoline...

LUCIEN, ahuri.—Peste, c'est comme à confesse...

M. LÉONCE.—Voyez-vous, il y a tant de nuances. Ainsi pour un jeune homme qui vise à l'effet, j'ajoute à l'habit quelque chose qui doit produire une impression... mais une impression ! vous comprenez... Si au contraire, c'est pour un jeune homme qui désire casser, j'altère alors l'habit d'une manière qui n'annonce rien de bon !...

LUCIEN.—Je vois que vous avez du temps libre, pouvez-vous prendre mes mesures tout de suite ?

M. LÉONCE.—Oui, oui, mais un mot encore. Vous savez, M. Lucien, quand on ajoute à l'habit soit une piquette ou une fioriture de génie, ça coûte quelque chose de plus.

LUCIEN.—Ah !...

M. LÉONCE.—Mais un bagatelle... Or, puisqu'il faut que j'ajoute à l'habit cette essence destinée à produire de l'effet, ... c'est quinze dollars de plus !

LUCIEN.—Ainsi, c'est soixante dollars pour le tout ?

M. LÉONCE.—Juste, mon ami, pas un sou de plus.

LUCIEN.—Très bien, c'est un peu raide, mais j'accepte...

M. LÉONCE.—Ah ! vous êtes de votre siècle, vous, j'en suis bien aise ; il y en a malheureusement trop de gens qui se font habiller sans intelligence. Vous remarquez dans leurs habits un je ne sais quoi qui sent le terrien. Je vais vous expliquer cela. Supposons que...

LUCIEN.—Très bien, mais si vous pouviez... je suis pressé et...

M. LÉONCE.—Oui, oui... je reprends ma comparaison : supposons qu'un musicien...

LUCIEN.—Si vous vouliez prendre mes mesures avant de...

M. LÉONCE.—Impossible pour le moment, pressé, pressé... je vole à ma boutique, on m'appelle... Venez me voir jeudi... Au revoir, monsieur, je suis pressé...

LUCIEN.—Bonjour, monsieur. (Dans la rue.) Ouf ! morbleu, ce qu'il en coûte d'être chic !... Soixante-cinq dollars ! bigre, deux mois de salaire. Si encore le commissaire de la voirie peut me désigner pour le nettoyage d'une rue un peu à l'ombre. Ah ! chien de siècle !

Z. PAQUIN

Rapineau est à la promenade. Survient une averse :

—Allons bon, bougonne-t-il, je sors avec un parapluie tout neuf, tout frais, et voilà qu'il pleut ! Je n'ai vraiment pas de chance.

LES DOMESTIQUES D'ARTISTES

—Moi, un coup que j'aurai la vogue, plus souvent que j'irai trimer comme ça moi-même, je ferais peindre tous ça par mes domestiques.

PREUVE D'AMOUR



Emmeline.—Tu ne veux pas me donner deux sous, maman ? Tu dis pourtant toujours que tu m'aime !

La maman.—Ma chère Emmeline, quand tu sera plus grande tu comprendra mieux combien je t'aime.

Emmeline (désespérée).—Eh bien, si tu m'aimes tant que ça, marie toi avec le marchand de bonbons qui est là au coin.

MIEUX ÉQUIPÉE



Elle. — Je n'ai jamais rien vu comme les hommes, vous tremblez depuis le moment où vous entrez dans l'eau, jusqu'à celui où vous en sortez ! Avez-vous jamais vu une femme faire ça ?
Lui. — Non, mais les femmes ont des chaussures et des bas et nous n'en avons pas.

Emaux et Camées

PETITS CHEFS D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS
ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

XXVIX

MORTUË

Je n'ai gardé de toi, ma Mère, douce morte,
— Oh ! si douce ! — qu'un vieux portrait où l'on te voit
Accoudée, appuyant ta tempe sur ton doigt,
Comme pour comprimer une peine trop forte.

Quand tu songeais ainsi, Mère, je n'étais pas :
Tu n'avais pas tiré mon être de ton être...
Réponds ! devinais-tu qu'un fils devait te naître,
Que tu devais laisser orphelin ici-bas ?

Voyais-tu mon destin d'avance, et mon angoisse,
Et ce cœur né du tien, que tout maltraite et froisse,
Et cette hérédité de tes plus noirs ennuis ?

Réponds ! figure aimée et si vite ravie,
Qui, de tes sombres yeux, pareils aux miens, me fuis :
Avais-tu déjà peur de me donner la vie ?

Paul Bourget.

Une Recette par Semaine

Quelques demandes qui me sont parvenues et auxquelles il m'est difficile de répondre dans ma Chronique Mondaine, m'ont suggéré l'idée de donner, sous la rubrique "Une Recette par Semaine", quelques conseils aux ménagères, sans empiéter, bien entendu, sur le terrain culinaire exclusivement affecté à mon collaborateur, "Baron Brisse".

C'est sous ce titre que je répondrai aux lettres que mes lectrices veulent bien quelquefois m'adresser.

BLANCHE DE SAVIGNY.

Mme St-P. (Terrebonne).

Sans faire ici un cours de jardinage, il est assez curieux de signaler un moyen très simple pour obtenir les fruits monstres qui affriandent les passants aux devantures des grands magasins d'approvisionnements.

On choisit tout uniment sur un arbre vigoureux une pomme ou une poire de belle apparence, bien disposée, qu'on introduit, avec l'extrémité de la branche qui la porte, dans un bocal de verre blanc à large ouverture ; préalablement on a mis un peu d'eau au fond de ce récipient. Il ne faut pas que le fruit trempe, mais il doit recevoir les vapeurs humides. Du reste, on ferme hermétiquement le bocal, et l'on ajoute du liquide au fur et à mesure qu'il en est besoin. Il suffit de quinze jours pour que le fruit double de volume.

B. DE S.

BIEN COUPABLE

L'huissier. — Oui, monsieur, hier il n'y avait à Paris ni président, ni ministres... A moi seul, je représentais le gouvernement.

Le solliciteur. — Alors, vous êtes bien coupable de ne pas vous être donné de l'avancement.

BIEN RÉPONDU

Un traitant du dix-huitième siècle, qui avait acquis une grosse fortune par des moyens peu honorables, demandait un jour à son garde-chasse s'il avait des canards sauvages.

— Non, Monsieur.
— Pourtant, j'en vis voler hier par douzaines.
— Ah ! Monsieur, tous ceux qui volent ne sont pas pris !

S'ILS POUVAIENT

L'homme de police. — Vous avez fait exprès de renverser le cycliste... nous vous avons vu !
Le cocher. — Avec ça que, s'ils pouvaient eux, ils ne renverseraient pas ma voiture ?

CRI DU CŒUR

Un avare, ayant appris qu'un autre avare avait hérité de cent mille livres de rentes, s'écria :
— Comme il va épargner !

MENUS ÉPICURIENS

EN MAIGRE

Potage Julienne maigre
Merlans aux fines herbes
Darne de Cabillaud sauce aux œufs
Vol au vent à la béchamel
Choux fleurs au fromage
Eclairs au chocolat

Darne de cabillaud sauce aux œufs. — Remplissez avec une carotte, enveloppée de lard, le vide que présente la darne du cabillaud. Faites-la cuire à l'eau de sel, égouttez-la et servez-la masquée d'une sauce aux œufs. Présentez à part, du beurre fondu dans une saucière, et aussi des pommes de terre cuites à l'eau.

SAUCES

Sauce au beurre noir. — Mettez du beurre dans une poêle, placez sur le feu et laissez-le prendre une couleur brun foncé, retirez-le alors et versez-le dans un vase pour qu'il refroidisse.

Versez du vinaigre dans la poêle, faites-le réduire, puis versez-le dans le beurre froid. Pour servir, réchauffez le tout, assaisonné de poivre et de sel.

Sauce au citron. — Dépouillez un citron de son écorce, coupez-le en tranches, enlevez les pépins ; coupez ensuite les tranches en petit morceaux carrés ; blanchissez un foie de volaille et hâchez-le mince, mêlez le foie et le citron dans une saucière, versez par-dessus du beurre bien chaud, et servez.

Cette sauce appartient à la cuisine anglaise.

BARON BRISSE.



OPÉRA - FRANÇAIS

Le moment approche où, avec l'arrivée de la troupe d'opéra qu'amène de Paris monsieur Durieu, le Théâtre Français et les bonnes soirées d'antan vont enfin renaître. On dit tout le bien possible des artistes qui, cette année, se feront entendre dans la déjà si coquette salle de la rue Ste Catherine, que des améliorations considérables ont complètement métamorphosée. Nous sommes allés, plusieurs fois, visiter la salle de la rue Ste-Catherine et hier encore, en compagnie de M. Trudeau le sympathique secrétaire de la Société, nous avons été vraiment émerveillé du parti qui a été tiré.

Nul doute que les amateurs de bonne musique ne répondent à ces sacrifices en accordant leur patronage aux représentations qui vont être données pour la saison qui s'ouvre.

QUEEN'S THEATRE

Il n'y a pas de sujet plus populaire aujourd'hui que celui de la nouvelle femme.

C'est pourquoi, sur cette donnée, a été écrite "LA FILLE DU 20e SIÈCLE"

qui apparaîtra lundi 23 septembre, au Queen's.

Ce début revêtra les formes les plus attrayantes, car la pièce a été revue soigneusement et tous les rôles sont magnifiquement tenus par une très forte compagnie d'artistes dont les noms, que nous publions plus bas, sont la meilleure preuve de ce que nous affirmons.

Le gérant, Frederick Hallin, n'a rien ménagé et a fait les dépenses les plus extraordinaires pour les costumes, décors et accessoires qui sont tout ce qu'on peut attendre de la compétence de ce parfait régisseur.

Afin de donner à cette représentation le plus haut degré de perfection, les acteurs sont tous de premier ordre. Citons : Melle Molly Fuller, dans le principal rôle "La Fille du 20e Siècle" ; John T. Kelly et Gus. Williams, (les étoiles des derniers dix ans) ; Catherine Lilyard ; W. Cameron ; les trois sœurs Hawthorn ; Georgie Halley ; Harry Standish, Richard Barry, George Lewis, Jesse Williams, Harriett Williams, Emma Levey et un chœur de quarante voix.

THEATRE - ROYAL

"GIRL WANTED"

Tel est le titre de la pièce que MM. Davis et Keoghs ont donnée avec un si complet succès et dans laquelle l'inimitable Frank Bush remplit le principal rôle.

Tous ceux qui connaissent cet éminent comédien savent qu'ils peuvent compter sur une soirée de plaisir et si nous ajoutons que cet acteur est accompagné d'une pléiade d'artistes, pris parmi les premiers du continent américain, nous aurons justifié suffisamment la curiosité avec laquelle est attendu le début à Montréal. On y trouvera le plus grand plaisir et il est inutile d'insister davantage sur l'intérêt que le public a de se rendre cette semaine au Royal. La salle sera comble toute la semaine.

La semaine suivante : Bobby Gaylor.

EN SICILE

Premier voyageur. — Il paraît qu'il y a encore des brigands, en Sicile ?

Deuxième voyageur. — Oui ; aussi, par prudence, j'ai toujours mon revolver au fond de ma malle.

PRÉVOYANCE



Melle Dix-neuf cent.—Madame, je reçois maintenant un salaire de \$1,500 par année; j'ai demandé la main d'Adolphe et il m'a accepté, nous n'attendons plus que votre consentement à notre mariage.

Madame de la Prévoyance.—C'est inutile, ma chère amie, vous devez avoir plusieurs mille piastres de revenu par an avant que nous parlions de cela. Mon fils a été habitué à ce qu'on ne lui refuse rien, sa complexion lui interdit l'entrée d'aucune profession. C'est pourquoi il ne se mariera qu'à une femme capable de lui donner tout ce qui lui faut. Je n'ai, moi, épousé son père que quand j'ai pu justifier d'une position absolument indépendante. Mon fils fera comme lui. Bonjour. (Et madame de la Prévoyance se retira dignement, tandis qu'Adolphe s'enfuyait dans sa chambre pour y donner libre cours à ses larmes.)

CONTE ROUGE

LES FLEURS FATALES

(Pour le SAMEDI)

On quitta la salle à manger. La maîtresse de céans se dirigea vers la petite crique où rêvaient en paix les jaunes nénéphars. La folle troupe des dames en blanc l'y suivit. Les chevelures des vierges flottaient au gré des zéphyrs. Les hommes, plus graves, fermaient la marche. D'enivrants parfums, semés dans l'air par les folâtres invitées, se dilataient sous le ciel chaud et venaient fouetter, de leurs âcres senteurs, les tempes des forts; et plus d'un cœur qui, la veille, ne logeait que l'égoïsme, dut s'ouvrir aux douces obsessions de l'amour. Chacun s'installa sur le frais gazon, à l'ombre des hêtres. Les blondes, croulantes de rêverie dans leurs poses alanguies, semblaient envier la légèreté des vertes demoiselles butinant dans les glaïeuls. Les brunes, moins éthérées, embrasaient l'atmosphère de leurs fiévreuses, et rendaient presque convulsif le calme de cette journée d'été. La cour d'amour, frissonnant de mollesse, reçut avec reconnaissance l'odorant moka. Quelques-uns — avec la gracieuse permission des reines — allumèrent les enivrants havanes, et la fumée, montant en spirales bleues, dut éveiller plus d'une oiselle blottie dans le feuillage des arbres où régnait un béat silence.

—Dieu, est-ce donc bon de vivre! dit un plantureux contralto.

—Oui! mais meilleur serait de mourir ainsi; soupira une suave blonde, les yeux noyés d'extase.

—Mourir! Voilà bien Berthe, toujours dans les nuages! Quant à moi... je préfère jouir de cette vie telle que le bon Dieu me l'a faite, ajouta une troisième douée d'une luxuriante santé. Et chacun de donner la note selon son tempérament.

La conversation s'engagea sur ce sujet et devint bientôt générale; mais un dieu malin veillait; peu à peu les bouches se turent; une douce somnolence s'emparait des âmes, les yeux se voilaient, les coudes cherchaient les touffes d'herbes, tous les corps penchés; envahis par les approches du sommeil, s'apprétaient à subir les caressantes étreintes de Morphée: Quand une remarque de la belle Lilian secoua la torpeur générale:

—Où donc est Gontran? on ne l'entend pas!

Celui qui avait le privilège de troubler la quiétude de la reine du jour, était en ce moment assis au pied d'un hêtre. Le teint pâle, la chevelure en désordre, les yeux agrandis, cerclés de noir, le regard perdu dans le vague, la lèvre inquiète, frémissante, donnaient à cet être étrange je ne sais quel cachet byronien qui attirait immédiatement l'attention. C'était le type accompli du rêveur. A l'énoncé de son nom, le poète voulut bien redescendre sur la terre. Ses yeux, tout pleins d'une infinie tristesse, répondirent à chaque regard interrogateur fixé sur lui; mais tellement voilés que l'espiègle Anita ne put s'empêcher de dire: Voyez comme il nous regarde! il semble ne plus nous connaître; bah, que lui importe les terriennes! il ne voit en ce moment que le ciel et ses anges, égoïste, va!...

—Egoïste!... peut-être

avez-vous raison, en ce moment du moins, dit le jeune homme d'une voix douce. Oui, en effet, je rêvais! et, belles dames, je vous demande un grand pardon que vos jolies lèvres ne sauraient refuser. Je me sentais si heureux en venant ici! tout à coup, mes pensées furent, comme Mazeppa, emportés dans des steppes immenses au bout desquelles se dressait, impitoyable: le "Souverain", qui vient attrister l'âme, au moment où elle croit avoir atteint la suprême félicité. Dieu ne peut permettre que nous soyons ses égaux, et la souffrance des hommes est le juste et mérité châtement de leur orgueil!... Mais je vous demande une deuxième fois pardon, Mesdames, il ne m'est pas permis de vous associer à ma douleur.

La bombe était lancée, le mot "douleur" eut un effet magique dans l'assemblée féminine. — Ah! ce cher Gontran! une histoire, sans doute! il faut nous la dire; et comme le jeune homme faisait des signes non équivoques de négation, les curieuses redoublèrent d'insistance: L'histoire! l'histoire!!

Peut-être allait-il tenir bon, mais le démon qui prit — on n'a jamais su pourquoi — la forme du serpent pour tenter Eve, voulut bien prendre celle de la séduisante Lilian pour saper la résolution du poète. Elle s'approcha de lui, lançant, sur le triste Gontran, tout le magnétisme de son effrayante beauté. — Gontran, dit-elle, ne nous faites pas souffrir par une plus longue attente et dites-nous cette histoire. Nous rirons avec vous si elle est gaie, et dans le cas où elle serait triste, eh bien, nous pleurerons, voulez-vous... mon ami?... et l'adorable créature, pleine d'astuce, eut bien soin de prendre la main du jeune homme et de la presser avec force. Gontran reçut un choc violent; nature délicate et sensitive, il ne put résister à la prière d'une si jolie femme et dit: Soit, je vous la dirai; mais de grâce, ajoutez-il à voix basse en se penchant vers Lilian, restez près de moi. Celle-ci, étonnée, fit un signe de consentement. Le cercle se resserra, les têtes prirent des poses attentives, les poitrines se soulevèrent prêtes à l'émotion, et Gontran commença: Je me rends aux prières de notre reine, mon histoire sera brève, faites silence, mais prenez bien garde de ne pas aller la redire aux étoiles!

"Il y a bien longtemps — j'avais vingt ans je crois — ma famille m'avait emmené pour la première fois visiter l'Italie. J'avais admiré, avec toute l'ardeur de mon âge, les trésors d'art enfermés dans ce beau pays. J'avais, dans Milan, savourés les premières émotions réservées à mon âme d'artiste. Je pleurais sur Siègne et ses mal-

UNE ERREUR



La chèvre.—Mah-a-ha-a-a!

Lui.—Ma barbe! Je te tue, si tu te moques encore de moi!

LA RÉVANCHE DU BARBIER



I

Le client (s'asseyant).—La barbe, s'il vous plaît ! Beau temps, n'est-ce pas ?

Le barbier.— !.....

Le client.— Comment vont les affaires ?

Le barbier.— !.....

Le client.— Les dimanches sont beaux, n'est-ce pas ?

Le barbier.— !.....

Le client.— Tenez-vous du *Rénovateur de la chevelure* ?

Le barbier.— !.....

Le client.— Ah ! ça, voyons ! Etes-vous muet ce matin. Vous fichez-vous de moi, à ne pas parler plus qu'une pierre ?

II

Le barbier.— Excusez-moi, monsieur, c'est une petite expérience que je fais pour savoir si le public pense tout ce qu'il dit à l'égard des barbiers bavards. Je veux qu'il ne le dise plus. Beau temps aujourd'hui ! Les affaires sont bonnes. Les dimanches sont magnifiques. On ne tient pas du *Rénovateur de la chevelure*, du *Tonique*, de la *Teinture*, de la *Pommade*, de la *Brillantane*. . . Mais les bains sont en arrière ; le cirer de bottes est en bas ; j'ai vu que le public apprécie la politesse chez les barbiers. . . coupe de cheveux. . . Shampoing. . . monsieur. . .

heurs ; et la vue de son "campo-santo" me fit, pour la première fois, songer à la mort. Florence et ses Médicis me firent aimer la Renaissance : et ce fut un jour bien doux pour moi lorsque j'entraî, pour la première fois, dans la petite maison du Dante. La Rome païenne m'en imposa par ses gigantesques ruines. La Rome catholique me charma, et ce fut à Naples et sous son ciel enchanteur, que je ressentis, pour la première fois, ces délicieuses inquiétudes du cœur ; grands précurseurs de l'amour. Nous avions quitté les rives de Sorrente pour nous rendre directement à Venise, hélas ! bien déchue de son ancienne splendeur ! Je fus effrayé du mystérieux silence régnant sur ses canaux. Après une visite faite au palais ducal, j'eus hâte de fuir cette ville qui semblait encore trembler sous ce mystérieux pouvoir du "Conseil des Dix". La visite faite aux prisons m'avait glacé d'effroi. Je revoyais ces inquisiteurs frappant dans l'ombre, toujours d'une main sûre ; ces dénonciateurs anonymes, mettant la vie et l'honneur des citoyens à la merci de la "gueule de lion". Il me semblait voir encore la tête du vieux doge Marino Faliero, roulant sanglante sur les marches de la "Scala dei Giganti", et l'ignominieuse inscription : "*Hic est locus Marino Faliero decapitati pro criminibus !*" Oui, j'avais horreur de cette ville suant le sang et la honte par tous les pores. Un invincible charme m'attirait vers les côtes du Péloponèse. Je voulais voir la Grèce et ses merveilles. Ma famille, devait rentrer en France sous peu. Je priais ardemment mon père pour qu'il me laisse partir seul ; bonne maman me trouvait trop jeune et trop faible pour faire un pareil voyage et je n'insistais plus ne voulant pas contrarier la chère femme ; mais malgré tout, cet ardent désir de visiter les plaines de l'Attique devait se réaliser. Un vieil ami de la famille, le comte de X. . . partait pour Corfou. On lui parla de mes projets, et ce gentilhomme voulut bien—à ma grande joie— se décider à m'accompagner ; il pousserait jusqu'en Grèce. Nous partîmes donc, et après huit jours d'une navigation peu mouvementée, nous débarquâmes au Pirée. Le lendemain je faisais mon entrée dans la ville de Thésée, non sans m'être arrêté en route et avoir dérobé quelques cailloux au lit desséché du Céphise ! Je restai un mois dans la ville, vagabondant dans l'Acropole, dormant à l'ombre des Cariatides, rêvant sur l'Aréopage, cherchant, mais en vain, quelques traces de la ville d'Adrien. Nous fîmes aussi plusieurs excursions à Marathon, Mégara, Salamine, Eleusis, etc., et, ayant à peu près

vu les principales curiosités du pays, enchantés tous les deux de notre voyage, nous résolûmes de partir le lendemain pour le Pirée, et de nous embarquer pour la France. Désirant revoir encore une fois Eleusis, je demandai au comte de vouloir bien partir seul pour le port avec les bagages, que sûrement je le retrouverais le lendemain, voulant, disais-je, revoir le Temple des mystères. Il consentit et nous nous séparâmes. Je louai un cheval et pris la direction de la "Dipylon."

Sortant de "l'agia trada," je suivis la voie sacrée, et fus en quelques minutes à "Demos Saccidae"—lieu de naissance de Miltiades—j'atteignis vers les trois heures de l'après-midi, les hauteurs du monastère de Daphni ; et, la chaleur étant par trop accablante, je frappai à la porte du couvent demandant à y passer quelques instants. Je quittai les bons moines vers cinq heures ; mon cheval, bien reposé, franchit en vingt minutes la distance qui me séparait du temple d'Aphrodite Phyle. Plus loin, la vue du "Kakiskala"—mauvais pas—m'annonça que j'approchais de la mer. Je pris l'embranchement nommé Mysté—Route des Initiés—et, arrivé au point culminant de la colline, j'aperçus devant moi la fertile plaine Eleusienne. Je visitais pour la dixième fois les imposantes ruines des Propylées, le Temple des Mystères, le

vieux Môle, l'Acropole, etc., et, voyant la nuit arriver à grands pas, je sortis de ces amoncellements de marbres que je croyais ne plus revoir. Un vent violent s'éleva des hauteurs de Salamine. De gros nuages gris vinrent hâter la venue des ténèbres. L'orage éclaterait sous peu et je pensais qu'il ne serait pas prudent de m'en aller à Athènes par cette obscurité. J'allais frapper à la porte d'un laboureur et demandais l'hospitalité. Je fus reçu par ces pauvres Hellènes comme un hôte envoyé de Dieu. C'était le temps des moissons, ces braves gens paraissaient brisés de fatigue ; une jeune fille—l'unique enfant de la famille—m'apporta, sur ma demande, unealebasse remplie d'eau fraîche, quelques fruits et, ayant achevé ce repas frugal, j'allais m'étendre sur une natte mise à ma disposition.

(A suivre)

ALPHONSE LOUIS LALLY

UN BON CONSEIL

—Docteur, j'ai des insomnies qui me fatiguent beaucoup ! Que faire ?

—Si vous preniez tous les soirs, avant de vous coucher, une tasse de tilleul ?...

—J'en prends, docteur.

—Ah ! ah ! alors... si vous n'en preniez pas...

PAS AUJOURD'HUI

—Hé ! mon brave homme, avez-vous vu passer la chasse ?

—Ah ! oui, mon bon monsieur, je l'ai vu passer sûrement, mais pas aujourd'hui ; c'était il y a vingt ans..... (le reste se perd dans le bruit d'un galop furieux.)

SAGE PRÉCAUTION



Madame Jacob (au petit Ebbé).— Don baba tisait, révlégis touchours lorsgue du lui agète tes chouets, il vaut l'insdruire et l'amuser en même demps. Ebbé, vais pïen addention te ne bas grever des pallons.

MONTREAL EN 1900



[Force à la loi! La champagne du riche et la bière du pauvre aux cellules.]

LA DAME QUI AIME LES BRIGANDS

(Dans un wagon de première classe.—De Paris à Fontainebleau.)

UN MONSIEUR GANTÉ GRIS PERLE.—Comment! c'est bien vrai, madame, vous regrettez les bandits de l'ancien régime?

UNE DAME EN BLEU.—Absolument, monsieur.

LE MONSIEUR GANTÉ GRIS PERLE.—Me permettez-vous, madame, de vous demander pourquoi?

LA DAME EN BLEU.—Tout simplement, monsieur, parce qu'ils faisaient bien dans le paysage. Presque tous, d'ailleurs, s'il faut s'en rapporter à l'histoire, étaient des personnages fort amusants.

UN PETIT MONSIEUR EN JAQUETTE ET BINOCLE.—Vous croyez, madame, que Cartouche...

LA DAME EN BLEU, *vivement*.—Les Mémoires du règne de Louis XV rapportent que ce cher Cartouche était fort homme d'esprit.

UN COLONEL EN RETRAITE.—Mais Mandrin, madame?

LA DAME EN BLEU.—Pour celui-là, c'est autre chose. On le représente comme un homme de génie, Parcourez les campagnes de la Bourgogne et de la Franche-Comté; il y est encore très populaire.

LE MONSIEUR GANTÉ GRIS PERLE.—Parce qu'il se battait contre les gabelous.

LA DAME EN BLEU.—Convendez que ce n'était déjà pas si bête.

LE COLONEL EN RETRAITE.—Il dévalisait les châteaux!

LA DAME EN BLEU.—Oui, mais pour meubler les chaumières.

LE COLONEL.—Soit, mais un voleur tout de même. Les soldats du roi l'ont mis à la raison.

LA DAME EN BLEU.—Je crois bien! Il leur faisait concurrence. Rappelez-vous son mot: "M. de Turenne est à la tête de quarante mille hommes armés qui mettent tout à feu et à sang: c'est un héros. Je ne commande qu'à quarante routiers étant aux riches pour donner aux pauvres, et je suis un brigand."

LE PETIT MONSIEUR EN JAQUETTE ET BINOCLE.—Tous les pays de l'Europe ont ses pareils en horreur et rien n'est plus juste.

LA DAME EN BLEU.—D'accord, c'est juste. Vous ne m'entendez pas prétendre le contraire. Je soutiens seulement que c'est fort ennuyeux. A mon gré, tous ces écumeurs de grands chemins étaient quelque chose comme la petite monnaie des chevaliers d'autrefois.

LE PETIT MONSIEUR GANTÉ GRIS PERLE.—Ah! par exemple, madame, quelle monstruosité osez-vous avancer là!

LA DAME EN BLEU.—Monsieur, encore une fois, je ne dis rien sans preuve.

LE PETIT MONSIEUR EN JAQUETTE ET BINOCLE.—Les voleurs de grands chemins, des Amadis!

LE COLONEL.—Comme monsieur, je trouve qu'elle est raide, celle-là!

LA DAME EN BLEU.—Il ne vous est pas défendu, messieurs, de le trouver raide, mais un fait est un fait. Avez-vous lu l'histoire de Schinderhannes, autrement dit Jean l'Ecorcheur, un brigand allemand, chef de bande? Il exerçait voilà cent ans, sur les bords du Rhin. Il faisait payer, j'en conviens, un tribut, une forte contribution noire aux voyageurs, surtout aux juifs,

mais il était plein de déférence pour les femmes. On rapporte qu'il a adoré à tour de rôle trois belles Judiths, l'une de Strasbourg, l'autre du grand-duché de Bade, la troisième de Stuttgart.

LE MONSIEUR GANTÉ GRIS PERLE.—Une exception, ce Schinderhannes.

LA DAME EN BLEU.—Voilà ce qui vous trompe, monsieur; Jean l'Ecorcheur a eu son équivalent dans plusieurs zones de notre Europe. Entre autres preuves, le trait de *Jose Maria*, ce Schinderhannes des Espagnols. Est-ce qu'il ne serait pas parvenu jusqu'à vous?

LE COLONEL, *avec intention*.—Nous n'avons pas lu le *Plutarque* de ces têtes célèbres, madame.

LA DAME EN BLEU.—Tant pis pour vous, monsieur, car, autant que possible, il faut tout lire. J'en reviens donc à *Jose Maria*, un superbe scélérat, grands yeux, belle tête, qui désolait les provinces basques.

LE PETIT MONSIEUR EN JAQUETTE ET BINOCLE.—Pays classique des gens qui détournent les autres.

LA DAME EN BLEU.—Un jour, en automne, vers la nuit tombante, dans le creux d'une vallée, *Jose Maria* se tenait en embuscade avec sa barde. Au même instant arrive une manière de berline, traînée par des mules. Au fond de cette voiture se trouvent deux personnes d'importance; l'archevêque de Tolède et la belle comtesse de Medina Coeli. Sur un signe, les mules s'arrêtent. *Jose Maria*, souriant et saluant, ouvre la portière et dit: "Que Vos Seigneuries n'aient pas de crainte: il ne leur sera rien fait de mal." En même temps, il présente son bras pour aider la grande dame à descendre. Dès qu'elle est à terre, apercevant à l'index de sa main droite un diamant qui ne doit pas valoir moins de dix mille réaux, il le tire doucement, baise les doigts de la comtesse et dit: "Ah! madame, une si belle main n'a pas besoin d'ornement!" Sur ce, il la fait remonter en voiture, la salue galamment, puis, en s'adressant au majoral: "Pedro, tu peux continuer ta route." Et en effet, les mules reprennent leur chemin.—Qu'est-ce que vous dites de ça, messieurs? Est-ce que Richelieu et Lauzun eussent fait mieux?

LE COLONEL, *piqué*.—Lauzun et Richelieu ne volaient pas les diamants aux comtesses, madame.

LA DAME EN BLEU.—Non, non, c'est vrai, mais ils en recevaient par poignées, monsieur.

LE MONSIEUR GANTÉ GRIS PERLE.—Et puis, c'est déjà loin de nous, ce *Jose Maria* des Espagnes.

LA DAME EN BLEU.—Eh bien, si vous voulez me le permettre, je vais vous parler d'une illustration qui touche d'assez près aux temps modernes.

LE PETIT MONSIEUR EN JAQUETTE ET BINOCLE.—De qui donc, madame?

LA DAME EN BLEU.—De *Schubry* le Hongrois, le même qui florissait en 1837, il y a cinquante ans.

LE COLONEL.—Connu! Un ancien berger qui s'était mis à traduire en action *Jean Sbogor*, le roman de Charles Nodier?

LA DAME EN BLEU.—Vous y êtes. La Hongrie regarde cet autre comme une espèce de *Jean de Huniade* des bois et de la plaine. Ce *Schubry* était doué d'une grande audace. Il a osé très souvent se présenter à diverses tables d'hôte, mangeant avec les voyageurs de distinction. Après le café, en jetant un pourboire aux servantes, il disait à l'assistance: "Mesdames et messieurs, c'est avec le terrible *Schubry* que vous avez passé la soirée. Au plaisir de vous revoir." Et il détaillait. Une fois, aux environs de *Temeswar*, à l'hôtellerie des *Trois-Rois*, il vint enlever, en plein jour, la fille de la maison qui l'aimait. Après dîner, il la prit, la jeta en croupe, près de lui, sur un superbe cheval noir et l'emporta au galop, en criant au papa et à la maman: "Bonjour, tas de parents! Au plaisir de ne pas vous revoir!"

LE MONSIEUR GANTÉ GRIS PERLE.—Et vous approuvez ces choses-là, madame?

LA DAME EN BLEU.—Je ne les approuve pas, monsieur, mais je confesse que c'est amusant comme le serait un mélodrame bien mouvementé de l'*Ambigu* et de la *Porte-Saint-Martin*.

VOIX DU CONDUCTEUR.—Juvisy! cinq minutes d'arrêt!

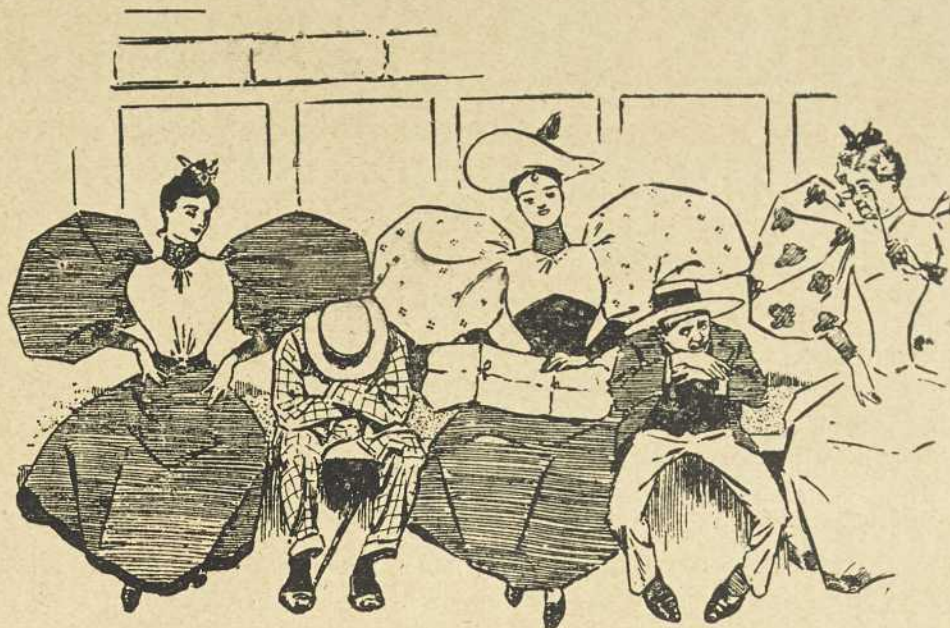
JULES DU VERNAY.

TOUJOURS A LA MODE



I.

Conducteur.—Beaucoup de sièges, messieurs ; asseyez-vous, je vous prie.



II.

Ils se sont assis bien bas.

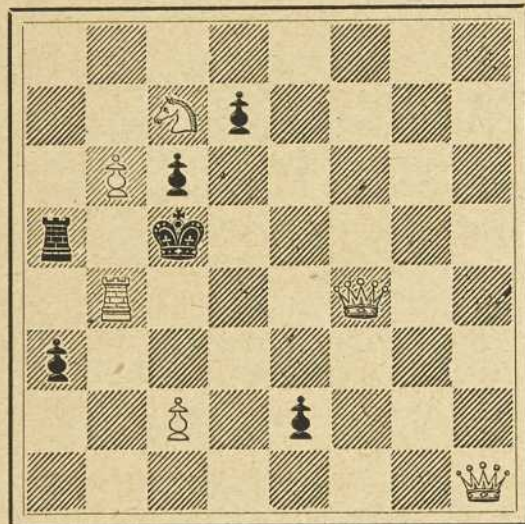
ECHECS

PROBLÈMES D'ECHECS ET JEUX D'ESPRIT

PROBLÈME No 28

Par le Rev. W. E. THOMSON

NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et font mat en deux coups.

Jeux d'Esprit

No 163 — CHARADE

Par Z. PAQUIN

Une famille compose mon premier
C'est la famille d'un grain que la terre
Produit pour l'homme et fait aussi germer
Mon second est loin d'ici, il nous éclaire,
Il est brillant, beau, mais je vous le dis,
Il craint la lumière et, chose certaine,
Croyez-moi, il est bien loin du paradis.
Faisant jadis partie de l'Aquitaine
Mon tout est ville d'Espagne maintenant,
Et fut témoin de mémorable luttes
Dont le vainqueur fut un peuple puissant.
Devinez, car cela vous prendra deux minutes.

No 164 — DÉCAPITATION

Par SPHINX d'Ottawa

Mon tout, que six lettres compose
Eh bien ! lecteurs, je me propose
De le faire décapiter
Une à une sans arrêter.
Je suis un arbrisseau, d'abord ;
Ensuite, un fleuve en l'Amérique
Du Nord ;
Puis, d'être prudent, circonspect,
Je me pique.
Et pour trois, l'on a du respect
Avec le temps.
D'un oiseau, moitié première.
Violent
Je ne suis guère ; au contraire,
Je suis la fin de la colère.

No 165 — SYNONYMES ET CONTRAIRES

Par ARMANDINE

Commencement du proverbe : Synonymes.

Lourd—Vase—Aplanir—Intrigue—Analogie—Etui—
Perfide—Vaste—Obscurité—Censurer—Raisonne-
ment—Pétulance—Stimulant—Rustre—Peuple—
Entêté—Retrancher—Démarche—Trapu—Entêté.

Fin du proverbe : Contraires.

Dissonance — Modeste — Echec — Palpable — Vif —
Résumé — Cessation — Terme — Taciturne — Apaiser
— Inquiétude — Neuf — Hérétique — Avantageux —
Manque — Détester — Constant — Nuisible — Em-
bellir.

No 166 — SURPRISE

Par R. DELESLE

Quelle est la lettre la plus embêtante de l'alphabet ?

No 166 — ACROSTICHE

Par MAUD

Avec les initiales et les finales de 6 mots de 5 lettres,
trouver deux fleurs.

X ase X
X ner X
X age X
X erl X
X sar X
X arr X

No 168 — CARRÉ CACHÉ

Par JEAN CANADA

Je déteste un homme nul.
La modestie sied en toutes choses.
Jeanne d'Arc fut l'héroïne vaillante du XV^e siècle.
Les angoisses du naufragé sont terribles.

No 169 — MOT EN BANDEROLE

Par MAUD

Horizontalement.
Iles de l'archipel asiatique — Désert — Potion cal-
mante — Fils de Jacob — Port de mer mexicain.
Les grands X donnant le nom d'une femme poète de
la Grèce.

x x x x x X
x x x x x X
x x x x X
x x x x x X
x x x x x X

Adresser les solutions à *Philidor*, journal le SAMEDI.

SOLUTIONS DES PROBLÈMES ET JEUX
D'ESPRIT DU NUMÉRO PRÉ-
CÉDENT

ECHECS

Solution du problème No 26

BLANCS NOIRS
1 — D 8 T D | 1 — F prend D
2 — C 6 C R | 2 — Echec et mat

PROBLÈME No 155

Minuit.

PROBLÈME No 156

Bail.

PROBLÈME No 157

pa S se
po I re
po S te
po M me
pa O ei
pa N né
pa D on
po I lu

PROBLÈME No 158

Synonymes Contraires
Quasi Vendre
Unique Arrivés
Incision

Vivres
Audace

Dépendance
Orage
Union
Contraire
Esclavage
Marque
Effroi
Nord
Tempérance

Légal
Ordinaire
Idiot
Noir

Qui va doucement, va loin.

PROBLÈME No 159

Rateau.

PROBLÈME No 160

M E R C I E R
O C A H N N A
N Z V A O D M
T E I T U I P
L M R I V O
U A E U
C R

PROBLÈME No 161

M
O
M
E
N
T
M O M E N T A N E M E N T
N
E
M
E
N
T

PROBLÈME No 162

P
M E T
F I L O N
M I L L I O N
P E L L E T I E R
T O I T U R E
N O I R E
N E E
R

Ont trouvé les solutions du No 14 :—

ECHECS (Problème No 26)

Solutions justes : M. Sphinx d'Ottawa. Gill (Québec).
Autres solutions justes : MM. E. Barcelo, Asselin,
Dr Cortex, W. Weber (Montréal).

JEUX D'ESPRIT (Problèmes de 141 à 147)

Ont trouvé 7 solutions : MM. E. Barcelo (Montréal);
Mikado (Lévis).

Ont trouvé 6 solutions, MM. Miriel, Dr Cortex, Ar-
mandine, Rosa (Montréal).

Ont trouvé 5 solutions : MM. Primevère, G. M. A.
M. G., Charlotte (Montréal).

Ont trouvé 4 solutions : M. Fleur de Lys (Woon-
socket).

Ont trouvé 3 solutions : MM. Alp. Beauregard (St-
Hyacinthe); Marie Blanche (Terrebonne).

Ont trouvé 2 solutions : MM. Sphinx d'Ottawa ; T.
Eug. Gauvin (Québec).

Ont trouvé 1 solution : M. Moïse Laurin (Beauhar-
chois); Mme L. Fusillier (Nouvelle Orléans).

Dialogue :

—Je vais visiter l'Espagne, l'Italie, la Sar-
daigne : venez-vous avec moi, cher ami.

—Non, j'aime mieux voir ça dans un stéréos-
cope... Il y a moins de puces !

FEUILLETON DU SAMEDI

LE FILS DE L'ASSASSIN

QUATRIÈME PARTIE

XIII — UNE JOLIE CHUTE

(Suite.)

Quand il se trouva en face d'elle, il trembla. Elle attachait sur lui un regard intense ; il baissait les yeux. Elle l'examina quelques instants en silence ; puis, lui mettant la main sur l'épaule, elle prononça d'un ton méprisant :

— Vous venez de faire une sottise, vous !

Il ne répondit pas.

— Vous venez de chez Gilbert. Ne niez pas ; ma femme de chambre vous a vu prendre sa carte dans la coupe du vestibule. Je me suis informée, tandis que vous vous attardiez dans l'escalier. Quel besoin aviez-vous donc de vous retrouver encore en face de ce Gilbert ? Et pour me revenir dans cet état !

— Ah ! si vous saviez ! murmura-t-il, la voix tout étranglée.

Pais, honteux, comme un enfant qui demande pardon :

— C'est vrai, je n'aurais pas dû... En me levant, je ne songeais pas à lui. Mais cette carte, aperçue par hasard, m'a hypnotisé. J'y avais à peine jeté les yeux que son adresse était écrite dans ma tête en lettres de feu. Et une force invisible me poussait. Je n'ai pas discuté, je n'ai pas lutté. En me rendant au Bois, je savais qu'à mon retour j'irais chez Gilbert, sans motif, obéissant à une impulsion supérieure. Pourrait-on résister d'ailleurs, quand Dieu vous mène ?

— Oh ! Dieu ! fit la baronne avec un geste de dédain. Si vous vous imaginez que Dieu s'occupe de nos misères !

— Si ce n'est pas Dieu qui dirige tout ce qui se passe autour de nous en ce moment, je me demande à quoi attribuer un tel concours de circonstances. Pourquoi suis-je rentré à Paris juste à cette époque ? Pourquoi me suis-je trouvé immédiatement en face de cet enfant ? Pourquoi, ce matin ? Quand je vous aurai dit ce qui s'est passé ce matin, je vous défie bien, si sceptique que vous soyez, de ne pas y voir le doigt de Dieu.

— Et celui de la Providence, n'est-ce pas ? s'écria la baronne avec un violent éclat de rire. Si vous en êtes encore là, mon cher, vous auriez mieux fait de ne jamais quitter l'Orient !

— Si j'ai quitté l'Orient c'est, n'en doutez pas, que Dieu l'a voulu.

— Pardon, mon ami, pardon ! fit la baronne toute nerveuse, ne perdons pas notre temps à discuter sur les volontés de Dieu. Racontez-moi plutôt la sottise que vous venez de commettre ; elle doit être grosse si j'en juge par votre effarement.

— Vous avez tort de vous moquer, ma chère. Vous auriez mieux fait de ne rien me cacher ; il y a certaines idées auxquelles j'aurais eu besoin de m'habituer ; pourquoi ne m'avoir pas dit, dès hier, que Gilbert aime Viviane de Montmoran ?

— Vous étiez bien trop bouleversé comme cela ! Je vous ai vu si faible que j'ai jugé inutile de vous donner une secousse de plus. Je ne pouvais imaginer d'ailleurs que vous iriez ce matin demander à Gilbert la confiance de ses amours.

— Calmez vous, je vous prie ! fit le baron sèchement. Je vous préviens que vos sarcasmes tombent à faux. Si je suis allé ce matin chez Gilbert, c'était, je me l'imaginai du moins, pour lui faire une simple visite de politesse. Je la lui devais. Je ne pouvais deviner que j'allais trouver chez lui l'amiral de Montmoran et sa nièce, Mlle de Montmoran, fille de... la malheureuse victime de Ville d'Avray.

— L'amiral de Montmoran et... et Madeleine ? s'écria la baronne, stupéfaite cette fois.

Puis elle examina son mari d'un air de doute, se demandant s'il avait bien sa tête à lui.

— Allons donc ! fit-elle avec mépris. Vous avez passé votre nuit à rêvasser, mon pauvre ami, et vous n'êtes pas éveillé.

Il eut un soudain mouvement de colère, et saisissant brusquement les poignets de sa femme :

— Je vous l'ai déjà dit : assez de railleries, assez de sarcasmes ! la situation est trop grave pour l'envisager avec votre élégant scepticisme de Parisienne. — Madeleine de Montmoran, avec une sublime bonté, est venue trouver Gilbert pour lui offrir, au nom de son père, le pardon, l'oubli de tout.

— Eh bien, interrompit la baronne avec un sourire cynique, que pouvons-nous demander de mieux ? Qu'ils s'arrangent entre eux, ces gens-là ! et que nous n'en entendions plus parler. Si vous le voulez, nous leur ferons de magnifiques cadeaux de noce.

Il la secoua avec fureur.

— Vous avez donc toujours une pierre à la place du cœur ? s'écria-t-il.

Elle eut peur de lui, pour la première fois, et essaya de se dégager de son étreinte, mais vainement ; car ses mains étaient serrées comme deux étaux.

— Malheureuse ! savez-vous le cadeau de nocces qu'il leur faut ? Il leur faut la proclamation de l'innocence du marquis de Trévenec. Avec un sublime courage, Gilbert a refusé ce pardon que lui offrait Madeleine. Il poursuit sa tâche jusqu'au bout. Et il touche à la victoire, car le nom du véritable criminel est connu de deux hommes.

— Hein ?

— L'un de ces deux hommes est le juge d'instruction qui a fait condamner injustement le marquis. L'autre. Oh ! l'autre.

— Eh bien, cet autre ?

Il lâcha la main de sa femme et tomba soudainement accablé sur un fauteuil.

— Quand ce juge m'a parlé, reprit-il après un moment d'angoisse, je n'ai pas même tremblé, je me riais de ses déductions. Mais quand j'ai senti que Gilbert commençait à pressentir lui aussi la vérité, un tel bouleversement s'est fait en moi que j'ai dû m'enfuir. D'autant que le regard de l'autre était attaché sur moi, fouillant mon âme, lisant mon angoisse, mes remords.

— Quel autre enfin ?

— Le curé de Trévenec !

— Ah ! le misérable, s'écria la baronne avec un terrible mouvement de rage. Mais que vous a donc fait ce vieillard pour vous épouvanter à ce point ?

— Il a reçu ma confession, murmura le baron tout tremblant.

— Votre confession ! Vous ! Vous vous êtes confessé ? Et vous avez avoué. Oh ! Oh ! L'imbécile !

Et elle frappa rageusement du pied, comme si elle pouvait piétiner sur son mari.

Il s'excusait humblement :

— C'était une nuit d'égarément. Une hallucination étrange, là-bas, à Trévenec. J'avais voulu revoir la tombe du marquis, je pensais être bien seul ; je n'avais même pas amené de mousse dans mon canot. Et, au milieu du cimetière, une ombre a surgi. Je me suis cru le jouet d'un cauchemar. Et... et je me suis laissé arracher le secret de mon crime.

— Oh ! comme vous auriez bien fait, vous, de rester dans votre Orient ! prononça la baronne avec fureur.

— Au lever du jour, continua le baron, sans répondre à sa femme, je me suis aisément repris, je me suis moqué de ce prêtre. Et je pouvais croire que nous ne nous reverrions jamais !

Comme il achevait ces mots, un coup de sonnette retentit.

Et, une minute après, la femme de chambre ouvrit la porte du boudoir, en disant d'un ton heureux :

— Madame, c'est monsieur le curé de Trévenec qui vient apporter à Madame des nouvelles de sa tante, madame la marquise.

La femme de chambre connaissait le curé Gardain depuis si longtemps qu'elle l'avait reçu sans la moindre défiance, bien persuadée que le prêtre allait être aimablement accueilli.

La baronne n'eut pas le temps de répondre qu'elle ne recevait pas.

Le curé était déjà sur la porte du boudoir.

— Excusez-moi, Madame, dit-il avec une grande douceur ; je me présente chez vous à l'improviste. Mais M. de Kernizan a dû vous prévenir qu'il m'attendait ; car vous m'attendiez, n'est-ce pas ?

Le baron s'était levé et, blême de terreur, demeurait cloué contre le mur.

La baronne commença par refermer soigneusement la porte du boudoir et fit tomber une lourde tenture qui empêchait d'entendre du dehors ce qui se disait dans cette pièce.

Puis, marchant fougueusement sur le prêtre :

— Que voulez-vous, vous ?

— Que vous vous retiriez, Madame, et que vous me laissiez seul avec votre mari !

— Il ne me plaît pas de vous laisser seul avec lui.

— Cependant, Madame, votre mari désire ardemment me parler en secret.

— Vous l'a-t-il donc demandé ?

— Il ne m'a rien dit, mais je devine tout ce qui se passe dans son cœur. Je viens à lui parce que je le sais malheureux et que je puis lui rendre le repos.

Des larmes, de grosses larmes coulèrent sur les joues du baron.

— Veuillez donc nous laisser, Madame, dit encore le prêtre avec autorité. Le secret d'une confession...

— Ah ! c'est bien à vous, mauvais prêtre, de parler du secret d'une confession ?

— Que voulez-vous dire ? s'écria Roger Gardain indigné.

— Je ne crois ni à votre Dieu ni à rien. Et mon mari est comme moi. Mais, si jamais nous devenions assez faibles pour retomber dans les bras de la religion, ce n'est pas à un prêtre tel que vous que nous irions nous confier. Avez-vous donc respecté le secret de la confession de ma tante ? N'avez-vous jamais abusé de votre caractère soi-disant sacré pour imposer vos volontés à son esprit ? N'avez-vous pas toujours agi comme un homme et non comme un prêtre ? Quel intérêt aviez-vous en toutes ces choses ? Je l'ignore, car j'ai fini par m'en désintéresser, et vous ne me reverrez jamais à Trévenec. Vous aurez empoisonné les dernières années de ma tante en renouvelant des scandales à peu près oubliés ; je vous en laisse la responsabilité et ne m'en mêle plus. Mon mari est revenu auprès de moi ; nous reprenons notre vie commune, et nous n'avons besoin ni de vous ni de qui ce soit pour être heureux. Ainsi donc, mon cher Monsieur, laissez-nous !

Le prêtre l'avait écouté sans montrer le moindre signe d'impatience ; et elle s'imaginait que, par cet amas de calomnies, par son insolence, elle allait faire dévier la discussion. Et elle se disait déjà, qu'une fois délivrée du curé de Trévenec, elle enlèverait son mari, qu'ils quitteraient Paris pour quelques mois, qu'elle l'arracherait à ces influences auxquelles il n'était plus capable de résister en ce moment.

Quand elle cessa de parler, le curé Gardain prononça tranquillement :

— Vipère !

Et, l'écartant d'un revers de bras, il marcha vers le baron.

—Ordonnez à votre femme de sortir, ou suivez-moi !

La baronne se jeta entre eux, et semblant accepter la situation avec une douceur soudaine :

—Il n'y a dans la vie de mon mari aucun secret que je ne connaisse. Parlez donc tous les deux devant moi ?

Le curé Gardain eut une courte hésitation, puis :

—Soit ! dit-il. Et Dieu veuille que ma voix soit assez puissante pour vous toucher, vous aussi, malheureuse femme ! Car, si vous me voyez ici c'est moins pour convaincre votre mari, dont l'âme est déjà ouverte au repentir, que pour l'arracher à vos pernicieux conseils, à votre détestable influence ! Vous osiez m'accuser tout à l'heure d'être un mauvais prêtre, de trahir le secret des confessions ? Le baron peut vous dire à quel point je respecte ce qui m'est confié, car si j'avais voulu parler, depuis hier, j'aurais délivré tous les êtres que j'aime du malheur qui les accable. Et vous avez pu constater vous-même, il y a un instant, malheureux pêcheur, que j'avais eu la force de garder ce secret qui me brûle, comme vos remords doivent vous brûler. A genoux mon fils !

Sans dire une parole, le baron tomba à genoux.

La baronne réprima un emportement. Puisque le prêtre connaissait la vérité, et cela était manifeste, ne valait-il pas mieux savoir par quel moyen il espérait la faire éclater au grand jour ? Et ensuite on verrait bien si elle se laissait abattre par ces mots vagues de remords, de repentir.

—Vous n'ignorez pas, mon fils, poursuivit le curé Gardain, avec une admirable sérénité, que vous n'avez plus rien à craindre de la justice des hommes ? Votre crime ne recevra aucun châtement matériel sur la terre ; mais Dieu vous punit déjà puisque vous ne vivez plus que dans la pensée de ce crime ; et rien n'est comparable aux tortures du remords ! Vous ne pourrez plus arracher de votre esprit la vision de ce jeune homme, si bon et si digne d'être aimé, qui succombe sous un injuste déshonneur. Vous n'aurez plus un jour de repos tant que vous n'aurez pas réparé le mal épouvantable causé par vous. Pour vous, l'enfer commencera sur la terre ! Tandis que votre vie pourrait s'achever avec une tranquillité relative dans la pensée que vous avez racheté votre faute... Les raisons humaines ne sauraient avoir de valeur pour vous, vous êtes habitué à vivre hors de France, sous un nom qui n'est pas le vôtre ; la crainte d'un scandale mondain ne saurait vous arrêter.

A mesure que le prêtre parlait, le baron se prosternait de plus en plus ; son front toucha les pieds du brave curé.

Puis il se releva lentement, le visage couvert de larmes et il dit :

—Je suis prêt à avouer mon crime aux yeux de tous. Mon père, au nom de Dieu, donnez-moi l'absolution.

—Venez, mon fils, votre péché vous sera remis à l'instant même où, grâce à vous, on proclamera l'innocence du marquis de Trévenec. Venez ! Et il le relevait, l'entraînait.

XIV — UNE FEMME IRASCIBLE

—Oh ! c'est trop fort prononça la baronne entre ses dents.

Voir cet homme, si énergique autrefois, vaincu par un vieux prêtre !

Une pensée diabolique jaillit alors dans son cerveau : monsieur le curé vous vous imaginez que vous le ferez parler ? Eh bien, il ne parlera pas.

Elle se fit aussitôt un visage doux ; et, barrant le passage aux deux hommes, elle dit d'un ton pénétré :

—Vous avez sans doute raison. Vous m'avez bouleversée, Monsieur le curé. On croit la religion morte au fond de son cœur, et il suffit, quelquefois, d'une seule parole pour la faire renaitre. Je ne demande plus qu'à m'associer à vous. Où allez-vous ?

L'abbé Gardain était trop heureux en ce moment pour conserver sa finesse habituelle ; il se laissa prendre à la ruse de son ennemie et répondit naïvement :

—Depuis longtemps déjà, M. Delalande a réuni toutes les pièces nécessaires à la revision du procès du marquis. Ce matin, il n'a eu qu'à se montrer au Palais de Justice pour que toutes les portes s'ouvrent devant lui. Et, aujourd'hui même, la cour de cassation nous entendra ; nous espérons, grâce à cette démarche solennelle, porter le trouble, le remords dans l'âme du véritable criminel : Dieu nous avait devancés.

—Ainsi, dit la baronne dominant encore sa rage, c'est publiquement, devant la Cour de cassation, que vous allez parler, mon ami ?

Elle levait un clair regard sur son mari.

—Oui ! j'y suis décidé, répondit tranquillement le mari,

Il était tout transfiguré, son visage était calme, ses yeux sereins. La pensée de réparation avait rendu le repos à son esprit.

Il crut que le remords entraînait aussi dans le cœur de sa femme ; mais la sachant incapable d'accepter sans révolte un tel sacrifice, il songea à la convaincre entièrement par des raisons simplement humaines.

—Plus de 20 ans se sont écoulés depuis le jour maudit où je me suis fait criminel ; la justice des hommes ne peut plus m'atteindre. J'aurai terminé ma vie par un acte vraiment noble. Nous laisserons en France un souvenir cruel mais grandiose ; on reconnaîtra que nous avons racheté notre passé par une générosité presque surhumaine. Et nous nous en irons vivre, bien loin, dans un de mes palais, où vous serez une souveraine.

—Lâche ! Lâche ! Lâche !

Par trois fois, elle le cingla de cette suprême insulte.

Et il chancela.

Puis, se lançant sur lui comme une tigresse, elle l'invectiva, avec une violence inouïe.

—Lâche et imbécile ! Et vous mauvais prêtre, de vous imaginer que je vais permettre une chose semblable ! Ah ! vous avez réellement cru que je me prosternais aussi devant votre Dieu et que de soi-disant remords

entreraient dans mon âme ? Vous êtes fous, tous les deux ! Et lui, mon mari, il l'a toujours été. Et, si je vous ai laissé parler si longtemps, c'était pour savoir jusqu'à quel point pouvait aller sa folie. Toujours il a eu des hallucinations stupides, comme en ce moment où il se figure avoir commis un crime.

Elle ricana :

—Allons donc ! Lui, avoir commis un crime ! Mais c'est faux ! faux ! Mon témoignage est nécessaire pour qu'une chose semblable soit établie ; et je jurerai, devant tous les Christs du Palais de Justice que, la nuit où fut tué le baron de Montmoran, mon mari ne me quitta pas une minute. Et l'on se moquera de vous ! Et voilà à quoi on arrive quand on essaye de lutter contre moi, mon cher curé ! Mon mari criminel, allons donc ! Il est fou et voilà tout !

Roger Gardain fut si profondément troublé par une telle scélératesse qu'il demeura sans parole. Il était épouvanté par la pensée que cette redoutable adversaire pouvait rendre tant d'efforts inutiles. Et ce qu'il craignait par dessus tout, c'était cette accusation de folie que l'état d'âme du baron rendrait vraisemblable et qui enlèverait toute valeur à son aveu.

Ne voit-on pas tous les jours, dans les maisons d'aliénés, des hommes qui s'accusent de crimes imaginaires ou qui s'attribuent des meurtres dont ils sont innocents ?

Et quelle tentation, pour la baronne, de se délivrer ainsi d'un scandale épouvantable et de s'emparer, par le même coup, de l'énorme fortune de son mari !

Ce n'était pourtant pas encore toute la pensée de Mme de Kernizan ; elle allait plus loin et voulait se débarrasser aussi de ce mari gêneur qui lui était revenu avec des idées de l'autre monde.

Elle était certaine de l'exaspérer par cette accusation de folie, qui le faisait toujours bondir autrefois, lorsqu'on la lui lançait après quelque trop violent accès de colère.

—Moi, fou ! Moi !

Il sortit brusquement du silence effaré où il était tombé pendant l'apostrophe de sa femme.

Et, se jetant sur elle, lui serrant de nouveau les poignets :

—Oui, fou de vous avoir épousée ! fou d'avoir lié ma vie à une misérable telle que vous, à une de ces femmes qu'on croit civilisées et qui sont plus sauvages, plus cruelles que des barbares. Oui, fou de ne pas avoir eu le courage de vous écraser sous mon talon quand j'ai eu compris ce que vous étiez réellement !

—Monsieur de Kernizan ? Mon ami ! calmez-vous, je vous en supplie, bégayait Roger Gardain, qui essayait vainement de retenir le baron.

—Non, non ! Laissez-moi ! Il faut que cette misérable tombe à mes genoux, qu'elle m'implore. Je veux qu'elle reconnaisse ce qu'elle a été. C'est pour elle que je suis devenu criminel. Et toujours elle m'a bravé ainsi ! Les rares instants de bonheur qu'elle m'a donnés, elle les a toujours empoisonnés par une abominable perversité. Ah ! drôlesse !

Très dédaigneuse, sans même pousser une plainte, d'une voix glaciale, la baronne prononça :

—Voilà deux fois en une heure que vous me rudoyez ! Il ne vous manque plus, monsieur, que de me souffleter.

—Ah ! prenez garde ! si vous me bravez encore, je sens que je vous écraserais !

Il lui lâcha les poignets et leva les deux poings prêt à la frapper.

Elle ne répondit rien ; mais ses yeux, ses lèvres, jetaient l'insulte, l'audace, le dédain.

—Venez, je vous en supplie ! murmurait Roger Gardain.

Le baron ne l'entendit même pas.

L'une de ses mains s'abattit comme un marteau sur l'épaule de la baronne, tandis que l'autre la souffletait furieusement.

Mais il l'avait à peine frappée qu'il reculait tout chancelant, honteux de lui-même.

—Le joli gentilhomme ! prononça rageusement la baronne. Quand je vous disais qu'il était fou, Monsieur le curé ! Par ma foi, il faut que je me défende, car il serait bien capable de me tuer.

(A suivre.)

— PRODUITS DE LA —

GRANDE CHARTREUSE

LIQUEURS, ELIXIR ET SPECIFIQUE DENTIFRICE.

Les consommateurs des produits authentiques de la "GRANDE CHARTREUSE" doivent exiger sur chaque bouteille le passe-partout ci-dessous signé par le Révérend Père Procureur L. Garnier :

POUR EVITER TOUTE CONTREFAÇON OU IMITATION, EXIGER SUR CHAQUE BOUTEILLE LE PASSE-PARTOUT CI-DESSOUS


Seuls Agents et Fondés de pouvoirs de la GRANDE-CHARTREUSE

AU CANADA

LA COMPAGNIE D'APPROVISIONNEMENTS

ALIMENTAIRES

de MONTRÉAL (limitée).



Ils encouragent tout le monde à fumer !

LES CIGARES ET LES CIGARETTES

CRÈME DE LA CRÈME
ET LA FAYETTE

DE FORTIER

Sont préparés avec le plus grand soin, la plus complète habileté et le meilleur choix des feuilles récoltées

Ils possèdent une saveur particulière les rendant chers aux fumeurs

En les essayant, vous vous associez aux milliers de fumeurs s'en servant exclusivement et qui les proclament les meilleurs.

Ce sont les _____

“Crème de la Crème” (10c) et “La Fayette” (5c)

CIGARES ET CIGARETTES DE FORTIER

GRAND EXPOSITION

... DE ...

MANTEAUX D'AUTOMNE ET D'HIVER

— CHEZ —

HAMILTON

Nous avons maintenant en vue, dans notre Département de Manteaux, le plus grand de Montréal, le stock le plus complet en Manteaux qui ait jamais été vu dans cette ville.

Les derniers patrons de Paris, Londres et Berlin

Nous importons nos Manteaux directement des manufactures ; nous sommes en position de les offrir à meilleur marché que n'importe quelle maison de commerce.

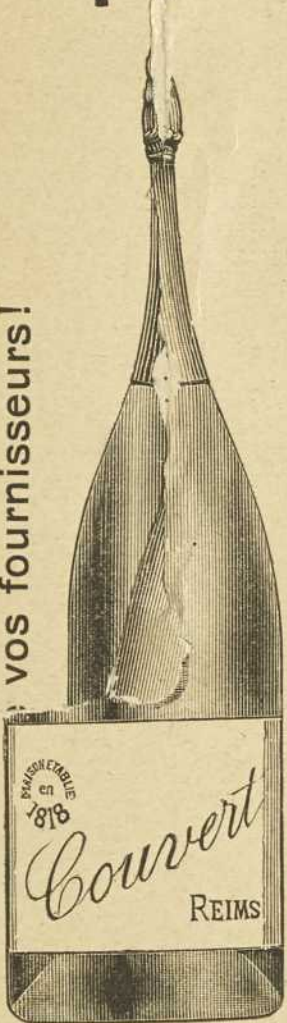
UNE VISITE EST SOLLICITEE

HENRY & N. E. HAMILTON

Coin St-Jacques et Carré Victoria

Champagne Couvert

Exigez le Champagne de cette marque : vos fournisseurs!



Un des meilleurs importés au Canada. Essayez-le!

EN VENTE PARTOUT

... EN GROS CHEZ ...

LAPORTE, MARTIN & CIE

Montréal, seuls agents

Primes du "Samedi"

COUPON No 43

10 coupons consécutifs, avec \$1.50, pour une montre ; 10 coupons consécutifs, avec \$1.50, pour un bracelet en argent solide ; 5 coupons consécutifs, avec 50 centins, pour un bracelet d'une valeur de \$2 ; 1 coupon, avec 25 centins, pour une épinglette pour homme ou dame.

— NUMÉRO DU —

21 SEPTEMBRE '95

BUTTE AUX VENTS EAU MINERALE

Propriété de VARENNES

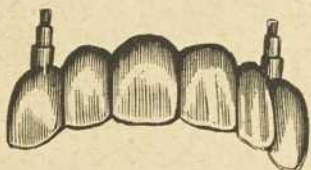
GASP. MASSUE

Seul Agent et Embouteilleur

ARTHUR COOPER, - 79 Avenue Papineau

MONTREAL

Nouvelle Manière de Poser les Dentiers sans Palais
DENTS POSES SANS PALAIS
S. A. BROUSSEAU, L. D. S.
No 7 RUE ST-LAURENT, Montréal



Extrait les Dents sans Douleurs par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronnes de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

"LE MONDE"

Est un des rares journaux de Montréal qui s'attache à bien

RENSEIGNER SES LECTEURS

et à ne publier que des

NOUVELLES VRAIES

"LE MONDE"

S'adresse à toutes les classes bien pensantes

Il suffit de le lire une fois pour l'adopter de préférence.

THEATRE ROYAL

Semaine commençant lundi, le 16 septembre.
Après-midi et soir.

RIRE! RIRE! RIRE!

L'incomparable comédien,

Frank Bush

avec une brillante compagnie de comédiens, chanteurs et danseurs, dans la nouvelle comédie-farce,

"GIRL WANTED"

Ecrit par R. N. STEPHENS.

Mr Bush apparait dans les rôles d'Edwin Forrest Smith, en chanteur et danseur, en habitant du Vermont, en garçon de restaurant, en jeune fille Allemande, en Juif restaurateur, en Irlandais, enfin en prima donna d'Opera comique.

RIEN QUE RIRE!

Admission : 10c, 20c et 30c. Sièges réservés 10c extra. Plan de la salle au théâtre de 9 hrs du matin à 10 hrs du soir.

Semaine prochaine : BOBBY GAYLOR.

VOULEZ-VOUS RIRE ?

OUI—Eh bien

ABONNEZ-VOUS AU ... CANARD

Journal Humoristique Illustré

Abonnement : - 50 Centins

Payable d'avance

S'adresser à

A. P. PIGEON

ADMINISTRATEUR

1786 RUE STE-CATHERINE

MONTREAL

QUEEN'S THEATRE

SEMAINE DU 16 SEPTEMBRE.

Matinées Mercredi et Samedi.

L'Etonnante Production de Scènes :

"JACK HARKAWAY"

Un roman de la guerre de la Péninsule quand Napoléon et Wellington voulaient conquérir l'univers.

SEMAINE DU 23 SEPTEMBRE

Matinées Mercredi et Samedi.

L'Opérette — Spectacle — Extravaganza

"20th Century Girl"

LE SUCCÈS DU SIECLE

Prix : 25c, 50c, 75c et \$1.00.
Sièges maintenant en vente au théâtre de 10 heures du matin à 10 heures du soir ; chez Shaw, 228 rue St-Jacques ; chez Sheppard et aux hôtels.

CAPITALISTES

SPECULATEURS

Vous ferez bien d'ACHETER par l'entremise

— DE —

FRED. R. ALLEY

116 Rue St-Jacques

TELEPHONE 1251 MONTREAL

VOUS SAUVEREZ DE L'ARGENT

LA

Société Artistique Canadienne

210 RUE SAINT-LAURENT

PROCHAIN TIRAGE

25 Septembre '95

BILLETS ENTIERS, - 10 CENTS

DISTRIBUTION } Le Numéro 59,180 a gagné le prix de \$1,000.
DU } Do 57,947 do 400.
11 SEPTEMBRE } Do 4,410 do 150.

La liste complète des autres 2,848 prix est fournie gratuitement en s'adressant au bureau de la Société.

N.B.—Les tirages ont lieu à la Salle Saint-Joseph, rue Ste-Catherine, à 2 heures. Le public est invité. Admission gratuite.

LE CIGARE



Est Sans Exception le Meilleur Cigare a 10c. du Canada

EN VENTE PARTOUT

Manufacturé par - - - VILLENEUVE & CIE

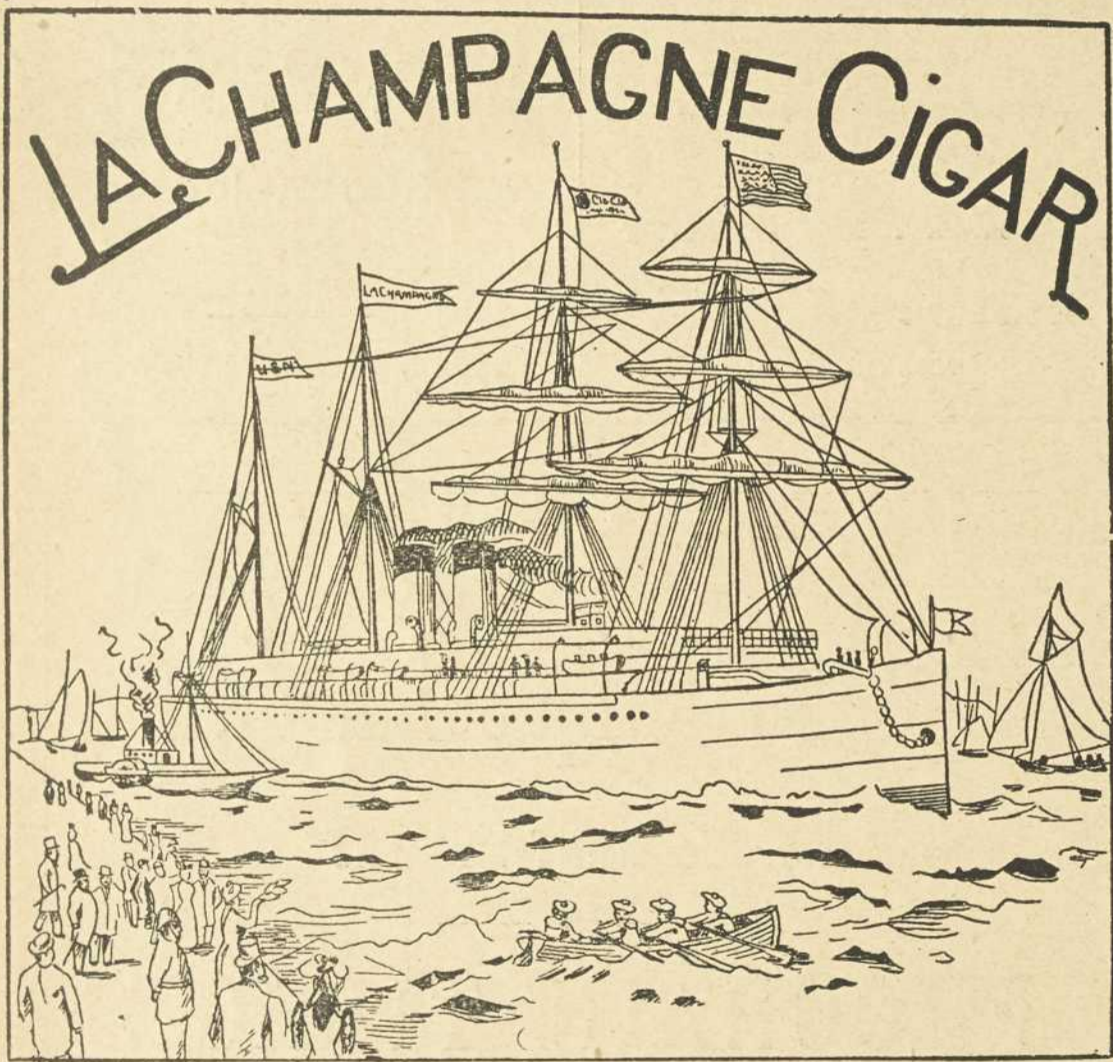
1200, 1202 et 1204 Rue St-Laurent, Montreal

Mai 12-95

VIN DE VIAL
 PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDE ET QUINA
 Tonique puissant pour guérir:
ANÉMIE, CHLOROSE, PHTHISIE
ÉPUISEMENT NERVEUX
 Aliment Indispensable dans les **CROISSANCES DIFFICILES**,
 Longues convalescences et tout état de
 langueur caractérisé par la perte de l'appétit et
 des forces.
J. VIAL, - Chimiste, - Lyon, France.
 ÉCHANTILLONS GRATUITS ENVOYÉS AUX MÉDECINS.
 S'adresser à C. ALFRED CHOUILLOU,
 Agent Général pour le Canada, MONTREAL.

J. EMILE VANIER
 (Ancien élève de l'Ecole Polytechnique)
INGENIEUR CIVIL, ARPENTEUR
 107 Rue St-Jacques, (Imperial Building)
 MONTREAL
 Demandes de Brevets d'Invention, marques de com-
 merce, etc., préparées pour le Canada et l'Etranger.
 9-Oct

ANALYSE INTÉRESSANTE
 De M. JOSEPH BEMROSE, F. C. S., F. J. C., Chimiste
 Analyste, Membre de la Société des Anal. Méd. et Membre
 de la Société Pharmaceutique de Londres.
Compagnie d'Approvisionnement Alimentaire
de Montréal (Limitée)
 MESSIEURS - J'ai terminé l'analyse du Cognac **JOCKY CLUB**
 Carte Or V. S. O. P. et je vous en soumetts les résultats:
 GRAVITÉ SPÉCIFIQUE 0.935
 Alcool de raisin.....pour cent..... 41.950
 Total des matières solides.....pour cent..... 1.903
 Eau par différence.....pour cent..... 56.147
 100 000
DÉTAIL DES MATIÈRES SOLIDES:
 Acide acétique.....pour cent..... 0.017
 Acide tartrique.....pour cent..... 0.330
 Sucre.....pour cent..... 0.673
 Cendres.....pour cent..... 0.812
 Ethers odoriférants.....pour cent..... soupçon
 Alcool amylique ou méthylique.....Aucun
 (et par conséquent pas d'alcool impur)
 Caramel ou sucre brûlé.....Aucun
 Cayenne.....Aucun
 Acide sulfurique.....Aucun
 Cette analyse démontre que ce Cognac est sain et to fait ap-
 proprié aux usages médicaux. **J. BEMROSE, yste.**
 Cette analyse est d'autant plus concluante que M. Bemros très ap-
 précié dans le corp; médical pour ses capacités techniques et inté-
 grité absolue.
 En conséquence les consommateurs doivent toujours éviter d'acheter un
 Cognac d'une marque inconnue ou souvent frelaté qu'on leur offre au même
 prix que le pur Brandy **JOCKEY CLUB V. S. O. P.** qui se vend à
 \$1.25 la bouteille dans toutes les bonnes maisons de vins et d'épiceries.
 Les détailliers qui manquent en stock de cet excellent Cognac apprécié
 par les consommateurs le trouveront dans toutes les bonnes maisons de
 gros ou chez les agents pour le Canada,
La Compagnie d'Approvisionnement Alimentaires de Montreal (Limitée)
 87 et 89 RUE ST-JACQUES, MONTREAL



Petit Due, La Fine Champagne, La Champagne R. V. B.

6 Jan 96

LE VIDO
 Le **Vido** est une eau composée de plantes aroma-
 tiques et emollientes qui assouplissent la chair, commu-
 niquent à la peau une douce odeur et en amollissent
 puissamment les callosités.
 Le **Vido** guérit comme par enchantement toutes
 les maladies de la peau et fait disparaître les rides. *Gratis*
notre livret sur la beauté
THE MONTREAL CHEMICAL CO.
 216 RUE ST-LAURENT, MONTREAL

50 ANS EN USAGE !
DONNEZ SIROP
AUX DU
ENFANTS DR GODERRE



POUR
GUERISON CERTAINE
 DE TOUTES
 Affections bi-
 lieuses,
 Torpeur du
 Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdisse-
 ments, et de tous les Malaises causés
 par le Mauvais Fonctionnement de
 l'Estomac.
 oct. 18-94



BAIN RUSSE
 " **TURC**
 " **PRIVÉ**

LEÇONS DE NATATION

Ouvert depuis 6 hrs A. M. a 10 hrs P. M.
 Dimanche, 6 hrs A. M. a 10 hrs A. M.

POIRIER, BESSETTE & CIE
IMPRIMEURS

516 Rue Craig, Montréal.

Impressions de toutes sortes exécutées
 avec soin et promptitude.